VOLUME X... WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 JUIN 1925 NUMERO 32

Adresser toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LE 75E ANNIVERSAIRE DE LA ST-JEAN-BAPTISTE DE NEW-YORK

Dè belles fêtes religieuses et patriotiques auxquelles le Canada était largement représenté — Le maire Hylan a reçu les délégués

New-York — Des fêtes imposantes ont marqué le 75e anniversaire de fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de New-York. Parmi les délégués se trouvaient le maire Duquette, de Montréal, le maire Samson, de Québec, et M. Athanase David, et M. Cyrille Delâge, représentant le gouvernement provincial de Québec.

Ce congrès n'a pas eu les dures et laborieuses séances qui marquent d'ordinaire ces réunions. Il n'y a eu qu'une seule réunion d'étude et encore le travail s'est-il limité à l'adoption sans discussion d'une résolution tendant à joindre et à unifier l'action des diverses sociétés. Cette résolution sera soumise au congrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique qui doit avoir lieu au mois d'octobre et qui suscite à l'avance un intérêt considérable.

La cérémonie religieuse

Les fêtes ont débuté par une cérémonie religieuse qui a eu lieu dans la magnifique église Saint-Jean-Baptiste des RR. PP. du Saint-Sacrement dont le Père A. Pelletier, autrefois de Montréal, est le curé.

Tous les dignitaires et les invités occupaient des places d'honneur dans la nef. L'aumônier de la Saint-Jean-Baptiste officiait et c'est le curé lui-même qui avec un tact et une élégance dans les termes que tous ont loués a souhaité la bienvenue aux représentants des diverses sociétés et des divers corps et notamment à M. le consul de France à New-York.

Le R. P. Lavigne, de Suffren, autre prêtre du Saint-Sacrement, a prononcé un sermon vibrant sur nos devoirs envers nos deux patries, le ciel notre patrie éternelle et celle de la terre qui nous est justement chère. Le P. Lavigne est un orateur sacré vigoureux.

La séance de travail

Les dignitaires de la société s'effacent et font présider la séance par le président de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. On entend tour à tour les représentants des diverses sociétés, après les deux maires de Québec et de Montréal. M. Trépanier, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, fait en son nom personnel une déclaration fort applaudie par les représentants des sociétés franco-américaines qui sont la grande majorité de l'auditoire.

"Je crois sincèrement, dit-il, que nous perdons notre temps et notre argent à essayer de ramener au Canada ceux des nôtres qui ont déjà pris racine aux Etats-Unis, après avoir abandonné le sol natal, faute d'y pouvoir faire leur vie. Nos efforts chez nous doivent être d'empêcher la désertion de nos campagnes en réformant la vie économique de l'habitant du sol. Et notre devoir envers les quelques centaines que nous ne pourrions retenir devrait être de leur indiquer les endroits où nos frères des Etats-Unis sont le plus solidement groupés. Là au moins ils trouveront la protection pour leur langue et la sauvegarde de leurs traditions.

"Nos efforts de rapatriement, au lieu de se concentrer sur cette seconde province de Québec que sont les Etats de la Nouvelle-Angleterre, devraient s'exercer tout le long de la côte du Pacifique, depuis Seattle jusqu'à la frontière mexicaine, où des milliers des nôtres vivent isolés les uns des autres, voués fatalement à l'absorption."

Parmi les autres orateurs, citons: M. Elie Vézina, organisateur général de l'Union Saint-Jean-Baptiste et président de la Fédération catholique des sociétés franco-américaines (80,000 membres), qui a pittoresquement abondé dans le sens de M. Trépanier; le docteur Jéhin de Prume, président de la Ligue Saint-Joseph qui groupe actuellement les sociétés catholiques de New-York; M. Delâge, le surintendant de l'instruction publique de Québec; et enfin, le doyen des journalistes canadiens-français, M. Bossue, dit Lyonnais, orateur remarquable, établi depuis près de cinquante ans à New-York et qui est encore très actif en dépit de ses soixante-quinze ans.

Visite au maire

Le samedi matin, visite au maire. Sur les instructions de celui-ci, la circulation fut suspendue de la 72e rue jusqu'à l'hôtel de ville. Au milieu des véhicules subitement figés sur place, les voitures des délégués filaient à quarante milles à l'heure.

Irlandais classique, le maire raconta nombre d'anecdotes. C'est ainsi qu'il promit, quand il serait malade, d'aller faire une cure à Montréal. Ses médecins, lors de son attaque de pneumonie, dit-il, lui prescrivirent de l'alcool. Il déclara n'en vouloir pas boire.

— Apportez-le tout de même, dirent les médecins; si le patient ne veut pas prendre sa médecine, les médecins la prendront pour lui.

Le banquet

Les fêtes furent couronnées par un banquet. On y entendit des orateurs des deux langues, notamment M. le consul de France, M. Maxime Mongendre, et M. Athanase David. L'un et l'autre parlèrent avec un tact ravissant. Il est fort à remarquer que le consul est animé d'une grande largeur d'esprit et manifeste, en dépit de son court séjour en Amérique, une connaissance précise de la situation canadienne.

M. David a eu le succès que lui promettait sa voix chaude qui faisait sonner le verbe français comme on le parle dans le Québec. A New-York, la plupart des Canadiens français instruits parlent plutôt comme les Français.

FORTE MAJORITE POUR PAINLEVE

La Chambre approuve sa politique du Maroc par un vote de 537 voix contre 29

Paris — Le gouvernement de M. Painlevé a obtenu vendredi, à la Chambre des députés, l'un des votes les plus considérables qui ait jamais été donné à un ministère français, 537 contre 29. Ce vote a été la conclusion d'un débat de trois jours sur la politique marocaine du gouvernement. Comme l'a expliqué M. Painlevé, le gouvernement français ne cherche pas à conquérir un seul pouce de territoire, mais est prêt à défendre jusqu'au bout chaque pouce que la France détient en vertu des traités.

Le premier ministre a déclaré que son gouvernement était disposé à considérer des ouvertures de paix accompagnées de garanties suffisantes présentées par des représentants responsables d'Abd-el-Krim, chef des tribus riffaines qui ont envahi la zone française au Maroc.

Défaite pour les socialistes

Le vote est considéré bien plus comme une défaite pour le parti socialiste qu'une victoire pour l'attitude du gouvernement Painlevé. La droite et le centre ont soutenu le cabinet sans réserve. Devant la menace de se voir exclus de la majorité gouvernementale, les socialistes ont été entraînés, à la dernière minute, à voter en faveur du ministère. La veille, ils avaient décidé de s'abstenir. Les communistes, dont l'opposition à tous les gouvernements bourgeois ne peut être modifiée pour aucune raison, ont été les seuls à voter contre.

De concert avec l'Espagne

M. Briand a bien expliqué que toutes les négociations concernant le statut futur du protectorat du Riff devront être entreprises avec la pleine collaboration de l'Espagne. Les deux pays auront à discuter ensemble la délimitation des zones d'influence respectives et le statut du gouvernement de facto d'Abd-el-Krim.

Les opérations militaires des troupes françaises seront désormais soumises à l'observation d'une mission spéciale de contrôle qui recevra des instructions de la Chambre et aura à lui rendre des comptes.

10,000 colons de l'Ukraine vont venir dans l'Alberta

Edmonton — Mille familles, comprenant 10,000 personnes, vont venir de l'est de la Galicie au cours de l'été pour prendre des terres dans le district de la rivière la Paix. Elles seront amenées ici sous les auspices de l'Association d'Immigration et de Colonisation Ukranienne d'Edmonton. Les RR. PP. Jean et Buczinski étaient récemment dans le nord pour examiner les terres disponibles dans Grande Prairie et les autres districts. Les fermes sur lesquelles les immigrants ukraniens doivent s'établir ont déjà été choisies et dès leur arrivée, les colons trouveront tout préparé pour les recevoir.

LES FINANCES DE LA FRANCE

M. Caillaux annonce de nouveaux impôts nécessaires pour balancer le budget

Paris — A la Chambre, M. Caillaux a proposé un projet de loi augmentant les revenus du pays, afin de balancer le budget définitivement. Il a proposé une augmentation d'impôts d'un milliard six cents millions de francs, pour les six mois de l'année qui restent, et une autre majoration des impôts qui devra rapporter trois milliards et demi l'an prochain. Le projet a été référé au comité des finances de la Chambre pour approbation.

Comme le ministre des finances expliquait que le but de cette majoration d'impôt est de balancer le budget, le député communiste Jean Renaud a demandé si le budget n'avait pas été balancé pendant les derniers six mois. Le ministre s'est contenté de répondre non, sur un ton calme. M. Caillaux a déclaré qu'aucune saine finance n'est possible dans un pays ayant des dettes élevées si les dépenses ne sont pas complètement couvertes par les revenus.

Le ministre des finances n'augmentera pas l'impôt sur le revenu parce que cet impôt n'est pas établi sur des bases justes. Son projet élève la proportion de l'impôt sur les successions, sur la propriété et sur les placements. Le tarif des postes et des télégraphes est majoré. Une part des profits des compagnies d'assurance et de pétrole sera allouée au trésor. L'impôt sur les profits des entreprises agricoles est modifié et celui sur les revenus de plus de 20,000 francs est élevé.

Pendant son discours, M. Caillaux a déclaré que cette tâche qui consiste à balancer le budget n'est qu'un commencement et que le pays, après s'être libéré de la reconstruction des régions dévastées et après avoir réglé définitivement la question des dettes interalliées, se trouvera dans l'obligation de résoudre la question des dettes intérieures qui sont de 280 milliards, soit 130 milliards à courts termes et 150 milliards pour la dette consolidée. Mais pour cela le franc devra être stabilisé et cela ne pourra être fait qu'après que les questions du budget, de dettes interalliées et de reconstructions auront été définitivement réglées.

M. Caillaux a critiqué l'ancien gouvernement du bloc national pour sa politique d'emprunts intérieurs à courts termes sans prendre les précautions nécessaires pour leur remboursement. Il a dit que rien n'a été fait dans le passé pour former un fonds d'amortissement. Le gouvernement présentera sous peu un projet de loi lui accordant les sommes nécessaires pour le remboursement des emprunts à courts termes à mesure qu'ils viendront à échéance.

PARIS — Le comité des finances au Sénat s'est prononcé par 13 voix contre 3 pour le maintien de l'ambassade française au Vatican.

DEUX VISITEURS DES ECOLES EN SASKATCHEWAN

Le R. P. Auclair, O.M.I., pour le diocèse de Régina, le R. P. Jan, O.M.I., pour celui de Prince-Albert

Comme l'annonçait la semaine dernière notre correspondant de Prince-Albert, la Saskatchewan a maintenant deux visiteurs des écoles franco-canadiennes: le R. P. Auclair, O.M.I., pour le diocèse de Régina, et le R. P. Jan, O.M.I., pour celui de Prince-Albert. Le premier était directeur du "Patriote de l'Ouest" depuis quinze ans. La direction de ce journal passe au R. P. Langlois, O.M.I. Le R. P. Jan était depuis neuf ans curé de Saint-Paul de Saskatoon.

Nous empruntons au "Patriote" les notes suivantes sur les deux nouveaux titulaires:

Les nouveaux titulaires sont l'un originaire des cantons de l'est, du diocèse de Sherbrooke où il naquit en 1881, et l'autre de la vieille Bretagne, du diocèse de Vannes qui le vit naître en 1874. Tous les deux habitent l'Ouest depuis de nombreuses années; ils ont assisté à son merveilleux essor, ils en ont été les agents chacun dans sa sphère d'action, ils en connaissent les besoins, ils en aiment la population, ils ont épousé ses intérêts et son idéal, et tous les deux croient en son brillant avenir.

Le R. P. Auclair, O.M.I.

Ordonné prêtre en 1905, le R. P. Auclair enseigna une huitaine d'années au Juniorat de sa communauté à Ottawa. C'est là qu'il fit ses premières armes de journaliste en fondant l'"Etincelle", où plus d'un futur soldat de la bonne cause s'initia au maniement de la plume. C'est là aussi dans l'exercice de ses devoirs de professeur et d'éducateur d'une phalange d'apôtres, que Dieu le préparait à sa double mission de directeur de la presse franco-canadienne de la Saskatchewan et de premier visiteur des écoles de l'archidiocèse de Régina.

Quinze années à la tête du "Patriote de l'Ouest", à la tête de toutes nos oeuvres de survivance française, et remplies comme sait le faire l'indomptable énergie du Père Auclair, ne sauraient se résumer en quelques lignes. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le prêtre distingué qui va prendre la direction de nos écoles dans le sud apporte à la décharge de ses nouvelles fonctions une intelligence d'élite, un dévouement sans bornes à toutes les causes de Dieu et de la patrie, une connaissance approfondie de tous nos problèmes nationaux et une vaste expérience de nos centres franco-canadiens. Puissent une vie moins sédentaire et une somme plus considérable de distractions lui restaurer une santé usée avant l'âge par un travail excessif! C'est ce que nous demandons à Dieu pour la plus grande prospérité de nos organisations nationales dans l'archidiocèse de Régina.

Le R. P. Jan, O.M.I.

Le R. P. Jan reçut l'ordination sacerdotale en 1898. Peu après, ses supérieurs l'envoyaient comme missionnaire dans l'Ouest canadien. C'est tout d'abord à Edmonton, à Strathcona, à Vancouver, puis à Calgary que le P. Jan fut appelé à exercer son zèle. En peu de temps il maîtrisa parfaitement la langue anglaise, et grâce à son activité débordante, à son grand talent d'organisation, à son emprise sur les foules, il se conquit bientôt une enviable réputation comme homme d'oeuvres dans le ministère paroissial.

Depuis neuf ans, il dirigeait, et l'on sait avec quel succès, la paroisse Saint-Paul de Saskatoon. A la mort du Père Bruno-S.-B. Abbé, il lui succéda comme administrateur du diocèse. Presque nouveau dans le champ de nos activités, puisque l'obéissance l'avait toujours placé dans des milieux anglais, le Père Jan n'en est pas moins l'un des nôtres. Il n'est pas de ceux qui renient leurs origines. S'il a su trouver dans son âme assez de zèle apostolique pour s'oublier lui-même et se faire comme l'un de ceux qui lui étaient confiés, il apporte maintenant à ses frères par la foi et par le sang, les merveilleuses ressources de son esprit, l'ardeur de sa généreuse nature, sa profonde science des choses et des hommes de cette partie du pays où il aura plus que jamais à se dépenser.

OTTAWA — Les sénateurs et députés libéraux ont donné un grand dîner au Très Honorable W.-L. Mackenzie King, mercredi soir, au restaurant de la Chambre des communes.

Tournée Dramatique



M. NORBERT JUTRAS, Organisateur de la Troisième Grande Tournée Dramatique de la Liberté

LE TERRITOIRE OU L'ON SE BAT

La vallée de l'Ouergha, théâtre des opérations franco-riffaines, est encore assez peu connue

Rabat — La vallée de la rivière Ouergha et le territoire adjacent, qui est le centre des opérations militaires entre Français et Riffains, est l'un des territoires les moins connus actuellement.

Il y a une douzaine d'années, lorsque les gouvernements français et espagnol ont signé le traité fixant les limites de leur zone respective au Maroc, on supposait que la rivière Ouergha coulait vers le nord et se jetait dans la Méditerranée. Depuis, on a constaté que cette rivière se dirige vers l'ouest, se joint à la plus importante rivière du Maroc, la Sebou, et va se jeter dans l'Atlantique. Les autres détails topographiques de la région sont peu connus.

Ceux qui ont dressé les cartes géographiques de cette région ne s'entendent pas sur plusieurs points importants. D'après les cartes espagnoles, la ligne de démarcation entre les zones d'influence française et espagnole est située près de la rivière Ouergha tandis que les cartes françaises la situent beaucoup plus au nord. Le traité de 1912 avait déterminé définitivement que cette ligne accordait aux Français tout le territoire au sud de la rivière et cette partie du territoire au nord qui était occupée par les tribus établies le long de la rivière. D'après les cartes françaises, la tribu de Beni Zeroual, l'une des plus importantes du Maroc, s'étend de la rivière Ouergha jusqu'aux montagnes du Rif. Au contraire, les cartes espagnoles placent une petite tribu peu importante entre la rivière et la tribu de Beni Zeroual. Aussi l'Espagne réclame-t-elle tout le territoire occupé par les tribus les plus importantes.

Jusqu'à ces derniers temps, la différence n'apparaissait que sur le papier, mais depuis l'invasion du territoire français par les Riffains, le problème prend une importance qui était demeurée ignorée. Il semble que ce sera le sujet de prochaines négociations entre les gouvernements français et espagnol.

Six toiles fameuses pour la basilique de Québec

Québec — Fidèle à sa promesse, la France vient de faire parvenir à la basilique de Québec six fameuses peintures pour remplacer celles que les flammes avaient détruites. Naturellement il y avait dans la vieille basilique des oeuvres qu'on ne peut plus remplacer — comme le Van Dyke par exemple — mais les autorités religieuses ont accepté ce don comme témoignage de l'amitié de la république française.

Voici les peintures: un original de Martin-Ferrière, la "Cavalerie", acheté par le gouvernement à une exposition récente; une copie du Christ, de Charles Lebrun, par Ferracci; une copie de la Salutation Angélique de Lesueur, par Giraud, lauréat du grand prix de Rome; une copie de la "Descente de Jésus de la croix", de Regnault, par Canaiconni; le "Sauveur dans le Temple", de Simon Viouf, copie de Lambert; une copie de l'Immaculée Conception de Murillo, par Guy.

LA PREMIERE REPRESENTATION CE SOIR A SAINT-FRANCOIS-XAVIER

C'est ce soir même, mercredi 3 juin, que la Troisième Grande Tournée Dramatique de la "Liberté" inaugure ses représentations à travers le Manitoba. La première paroisse visitée est Saint-François-Xavier.

Un succès certain attend nos artistes. L'annonce de leur arrivée a soulevé un vif intérêt parmi nos compatriotes de la localité. Qu'on en juge par la lettre suivante que nous adressait il y a quelques jours M. l'abbé J.-V. Fyfe, curé de Saint-François-Xavier:

"J'ai fait part à mes paroissiens de la bien agréable nouvelle que votre lettre m'apportait vendredi dernier. La date fixée pour votre visite chez nous nous convient. Quant au local, MM. les Commissaires mettent bien volontiers à votre disposition notre école du village à laquelle l'on a fait certaines améliorations.

"En choisissant Saint-François-Xavier comme centre d'ouverture de votre patriotique mission à travers la province, vous faites à notre paroisse une délicatesse et un hommage dont nous apprécions toute la saveur et le prix. Aussi soyez assurés de rencontrer chez nous un accueil aussi empressé que reconnaissant, avec tout l'encouragement que mérite l'oeuvre souverainement nécessaire et combien louable dont vous vous faites les missionnaires zélés et avertis."

ITINERAIRE DE LA TOURNEE

3 juin—Saint-François-Xavier.
5 juin—Saint-Adolphe.
6 juin—Ste-Anne des Chênes.
7 juin—La Broquerie.
8 juin—Lorette.
10 juin—Elie.
12 juin—Saint-Malo.
14 juin—La Salle.
16 juin—Saint-Pierre-Jolys.
21 juin—Sainte-Rose du Lac.
22 juin—McCreary.
24 juin—Bruxelles.
25 juin—Mariapolis.
26 Saint-Claude.
27 juin—N.-D. de Lourdes.
28 juin—Saint-Léon.
3 juillet—Sainte-Agathe.
4 juillet—Saint-Jean-Baptiste.
5 juillet—Letellier.
11 juillet—Saint-Eustache.
12 juillet—Saint-Boniface.

Les dates des représentations données à Winnipeg, Saint-Norbert et Transcona seront fixées ultérieurement.

Pour les conditions auxquelles on peut se procurer des billets, voir l'annonce en page deux.

LA FETE PATRONALE DE LA LIGUE DES INSTITUTRICES CATHOLIQUES

Le samedi 23 mai, les membres de L. I. C. M. fêtaient, à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, leur auguste et aimable patronne, Notre-Dame du Sacré-Coeur. La cérémonie, belle et touchante, se déroulait dans les parfums de la piété et le calme bonheur que, seule, peut donner notre sainte religion.

La sainte messe était célébrée par Mgr Cherrier, P.A., vicaire général du diocèse de Winnipeg. A l'offertoire, une magnifique allocution du R. P. Bourque, S.J., directeur de la Ligue, nous faisait contempler, tour à tour, l'Enfant Jésus progressant extérieurement sous la direction de cette institutrice extraordinaire qu'était Notre-Dame du Sacré-Coeur!... et la Vierge Marie, préparée par l'Esprit-Saint, à remplir les sublimes fonctions d'institutrice du Verbe fait homme.

La sainte Communion, la consécration à la Sainte-Vierge, l'offrande d'une couronne à Marie étaient l'expression extérieure de l'amour que les membres de la Ligue veulent professer pour Notre-Seigneur et pour sa sainte Mère.

Plusieurs prêtres des deux diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface, un grand nombre de religieuses, M. H. Lacerte, président de l'Association d'Education, le Rév. Frère Joseph, directeur de l'école Provencher et président de l'Association des Instituteurs Catholiques du Manitoba, avaient bien voulu honorer la Ligue de leur présence.

Après la cérémonie, une adresse tout empreinte de patriotisme et de foi fut offerte à Mgr Cherrier, qui y répondit en laissant parler son coeur tout débordant d'amour pour cette oeuvre qui lui doit sa naissance.

Les messieurs du clergé, les communautés religieuses par leurs membres les plus distingués, ne ménagèrent pas leurs souhaits et leurs félicitations à notre modeste association.

Après ces marques de bonté, les membres de la Ligue goûtèrent dans l'intimité la joie de s'asseoir autour d'une même table, de se voir longuement, d'échanger des sentiments nobles et délicats, dans lesquels les chères absentes, empêchées par le mauvais temps de la veille et par d'autres circonstances particulières d'assister à la fête, ne furent pas oubliées.

Notre-Dame nous réservait un beau soir à ce beau jour. Dans l'après-midi, à l'ouverture du cours de pédagogie, le Rév. Frère Joseph voulait bien témoigner aux membres de la Ligue sa joie d'avoir assisté à la petite cérémonie du matin. Après la conférence, la voix autorisée et très aimée de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface daignait se faire entendre. Dépassant toutes les voix entendues, Sa Grandeur redisait, en un langage ému, combien son coeur d'évêque se réjouissait de la force nouvelle que la Ligue se préparait à apporter à la cause catholique dans notre cher pays!

Puisse la Ligue ne pas manquer de réaliser cet espoir qui est pour la journée du 23 comme les rayons d'une belle couronne!

Vive Notre-Dame du Sacré-Coeur, notre patronne, notre reine!

M.-A. LAMARRE,
Secrétaire de la L. I. C. M.

ATTENTAT CHEZ LES ROYALISTES

Une femme qui voulait tuer Daudet ou Maurras tue Berger, trésorier de l'"Action Française"

Paris — Ernest Berger, trésorier de l'"Action française", a été assassiné par une femme qui croyait tirer sur Charles Maurras, l'un des directeurs du même journal. Cette femme, du nom de Bonnefoy, est une domestique âgée de 41 ans. Elle a déclaré au magistrat enquêteur qu'elle voulait tuer Léon Daudet ou Maurras parce qu'ils avaient ignoré les lettres dans lesquelles elle leur dévoilait les activités des espions sur la Riviera. A cause de cela elle les considérait comme des criminels.

La femme surveillait les chefs de l'"Action Française" depuis plusieurs jours, d'un café situé en face des bureaux du journal. Voyant Berger, elle le prit pour Maurras et le suivit jusqu'au viaduc voisin où elle lui tira une balle dans la tête. Elle s'est enfuie immédiatement après. Lorsqu'elle a appris par les journaux qu'elle avait tué sa victime, elle s'est livrée aux autorités.

Le 22 janvier 1923, une jeune femme du nom de Germaine Berton, âgée de vingt ans, avait tué Marius Plateau, l'un des rédacteurs de l'"Action Française". Elle s'était rendue aux bureaux du journal dans le but d'assassiner Léon Daudet. Comme celui-ci n'était pas au journal, elle avait tué cet autre rédacteur. Elle fut ensuite acquittée.

DE WINNIPEG A VANCOUVER AVEC LA LIAISON FRANCAISE

Voici quelques détails que nous publions concernant le programme de la "Liaison Française" et les prix et conditions pour ceux qui voudraient faire partie de l'excursion jusqu'à Vancouver.

La "Liaison Française" sera à Ste-Anne des Chenes le mardi 7 juillet, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi. Elle entrera à Winnipeg à 5 heures, visitera les villes de Winnipeg et de Saint-Boniface. A 7 heures, souper au Fort Garry, hôtel du Canadien National. Le prix du souper pour ceux qui voudront y prendre part est de $1.50 par billet.

Après le banquet, congé jusqu'au lendemain soir, 8 juillet; départ à 8 heures.

Voici les prix de Winnipeg à Vancouver pour un wagon-lit (24 personnes): lit du haut, $124; lit du bas, $129, toutes dépenses comprises.

S'il y a quelques changements, le journal les publiera en temps et lieu.

La Session Fédérale

UN SYSTEME DE CREDITS RURAUX

Nos cultivateurs en auraient besoin pour soutenir la concurrence d'autres pays

Ottawa — La somme de travail législatif qui reste encore à terminer avant la fin de la session est assez considérable et, surtout, excessivement importante et délicate. C'est, tout d'abord, la question des taux de transport ferroviaire. Chaque jour, depuis quelque temps, les députés demandent au gouvernement quand il présentera sa législation à ce sujet. Et le ministre des chemins de fer a déclaré que ce serait probablement au cours de cette semaine.

Le projet de loi relatif au remboursement des déposants de la "Home Bank" est attendu avec un immense intérêt, non seulement de la part des députés, mais aussi du public. Le projet donnera lieu à un intéressant débat, où un grand nombre de députés, dit-on, prendront la parole.

On ignore si le gouvernement présentera un bill pour l'adoption d'un système de crédits ruraux. Le Dr Tory, président de l'Université de l'Alberta, a présenté sur cette question un rapport fortement documenté et très au point où il recommande au gouvernement l'adoption d'un système de crédit rural intermédiaire entre le crédit à long terme et le crédit à brève échéance. Le projet de loi sera basé sur les recommandations du Dr Tory.

Un obstacle pour le cultivateur

"On en est arrivé à la conclusion que "le temps est venu de créer des organisations financières adaptées aux besoins de cette industrie". L'un des handicaps de l'agriculteur canadien, dit-on dans le rapport, est "la compétition qu'il rencontre sur les marchés du monde de la part de pays abondamment pourvus d'organisations financières créées pour des fins agricoles. Dans tous les pays de l'Europe occidentale, on peut obtenir de l'argent à un taux maximum de cinq pour cent. Il en est de même des prêts courants. Cette situation a été établie par une législation spéciale dans les intérêts de l'agriculture." Le Bureau fédéral des prêts agricoles aux Etats-Unis, dit le rapport, prête à 5 ou 6 pour cent, tandis que les taux correspondants, au Canada, sont de 8 à 10 pour cent dans l'Ouest, et de 7 à 8 pour cent dans l'Est. "Sans contredit, ajoute le rapport, ceci constitue un formidable handicap pour le cultivateur, surtout dans l'Ouest, dans la concurrence sur les marchés du monde.

Argent à bas intérêt

Comme remède, il est suggéré que le gouvernement du Dominion assure aux provinces qui le désirent des fonds suffisants pour subvenir aux besoins des cultivateurs, et cela, à bas intérêts. Plusieurs des provinces ont déjà établi des systèmes qui permettent de procurer de l'argent aux cultivateurs, et l'on se propose d'utiliser ces organisations dans ce but. L'expérience des provinces qui ont accordé directement du crédit aux cultivateurs sur hypothèques n'a pas produit de résultats satisfaisants, et il a été impossible de donner de l'extension à cet organisme pour la bonne raison que les provinces ne pouvaient pas obtenir de fonds assez considérables. Durant la dernière partie d'avril, cependant, on a disposé avec succès des bons de plusieurs provinces canadiennes; le marché les a recherchés et la cote des obligations de chacune des provinces indique la confiance générale des épargnants dans leur situation financière.

Aux Etats-Unis

A cause des suggestions susdites, il est intéressant de signaler les résultats obtenus par le crédit agricole d'Etat aux Etats-Unis. En février, un comité spécial du Sénat et de la Chambre des représentants du Dakota-Sud fit enquête sur le système établi en cet Etat en 1916. Il découvrit que, après huit années de fonctionnement, les hypothèques prises représentaient $41,064,211, et que le total des bons vendus pour procurer des fonds agricoles s'élevait à $47,500,000. Il faudra rendre compte de la différence entre les deux chiffres. Pour le moment, il y a un déficit de $2,876,933. De la somme de 2,278,616 que l'on a en mains, $972,722 se trouvent en dépôts dans des banques fermées. Par ailleurs, 4,038 emprunteurs sur 12,000 ont manqué à leurs obligations.

Le résultat de tout ceci est que l'on n'a pu percevoir que $7,354,540 sous forme d'intérêts, depuis que le système existe, et qu'il a fallu débourser $10,700,781 pour rembourser les intérêts des bons vendus. Le comité était d'opinion unanime que, dans les circonstances, il serait dans le meilleur intérêt de l'Etat de cesser le prêt agricole.

Le Dakota-Nord et le Minnesota ont obtenu des résultats à peu près semblables à ceux du Dakota-Sud. Les effets non satisfaisants obtenus par le crédit agricole d'Etat dans ces Etats adjacents aux provinces des prairies du Canada sont pour nous d'un intérêt spécial, car c'est dans ces provinces qu'est née la demande au gouvernement d'un crédit agricole.

Les Orangistes et l'Ascension

Les Orangistes de Peterboro, en convention, avaient adopté, à l'unanimité, une résolution dénonçant l'attitude du premier ministre, parce que la Chambre a siégé le jour de la fête de la reine Victoria, et chômé le jour de l'Ascension. La résolution condamne "l'attitude non patriotique et non protestante du premier ministre", qui permet "à la hiérarchie catholique de contrôler et de dicter ses actions, violant ainsi tout principe d'impérialisme anglais et du libre gouvernement canadien".

M. King a rappelé que depuis la Confédération, la coutume voulait que la fête de l'Ascension soit fériée par la Chambre. Le gouvernement conservateur lui-même a toujours respecté cette coutume. Le premier ministre a déclaré que les Communes anglaises siégeaient en la fête de la reine Victoria, et que le Parlement canadien pouvait très bien faire de même. Le chef de l'opposition lui a, cependant, rétorqué que la fête de la reine avait toujours été chômée au Canada depuis son existence.

Cinq millions au port de Québec

Le développement du port de Québec n'a pas trouvé que des admirateurs, lorsque le ministre de la Marine et des Pêcheries a demandé d'avancer une somme de cinq millions de dollars, remboursables dans vingt-cinq ans, à la commission du port. Conservateurs et progressistes ont fait une très vive opposition, tandis que les libéraux, en particulier MM. Lapointe, Cardin, Vien, Power et Lavigueur, ont chaudement défendu le projet.

La principale objection, apportée par les progressistes, — et ils ont parlé en très grand nombre, — contre cette avance d'une somme considérable vient de ce que les taux de fret sont trop élevés de l'Ouest à Québec, et que la mesure, disent-ils, ne repose pas sur une solide base financière. Le gouvernement a déjà avancé, jusqu'à date, à la commission du port plus de douze millions de dollars, et il n'a jamais reçu l'intérêt de ce montant. Les obligations de la commission, à l'heure actuelle, dépassent vingt-et-un millions de dollars. Tout dans le passé, disent les progressistes, laisse prévoir que cette avance est une transaction malheureuse et détestable.

Après six heures de discussion, la résolution du ministre de la Marine a été adoptée par un vote de 75 à 57. Progressistes et conservateurs ont voté, en comité, contre le gouvernement. C'est peut-être la première fois depuis quatre ans que pas un seul progressiste n'a donné son appui au gouvernement. La somme de cinq millions sera employée à la construction d'un quai de près de 4,000 pieds, à l'érection d'entrepôts et au creusage du fleuve.

Forke n'aura pas d'opposition de la part des libéraux

Brandon — L'ex-premier ministre Norris ne sera pas candidat libéral dans la circonscription fédérale de Brandon. M. King insiste pour que le siège de Brandon ne soit pas disputé à M. Forke, le chef progressiste. En conséquence, M. Norris déclare qu'il ne peut accepter la nomination que l'on se préparait à lui offrir. Il y a du mécontentement parmi les chefs libéraux. Ils espéraient enlever ce siège avec M. Norris comme candidat et celui-ci avait provisoirement accepté de se présenter.

Le parc aux bisons de Wainwright est surpeuplé

Edmonton — Le parc aux bisons de Wainwright commence à être surpeuplé. On va en envoyer plusieurs centaines dans la réserve des bisons des bois à la Butte, tout au nord de l'Alberta. Ils feront la plus grande partie du voyage en barges, chaque barge pouvant recevoir environ 100 bisons.

3ème Grande Tournée Dramatique de la "Liberté" à travers les Centres français du Manitoba

Voici les conditions pour se procurer des billets:

1.—Tout abonné en règle jusqu'en juillet 1925 aura droit à deux billets réservés de 75 sous. Il suffit d'en faire la demande.

2.—Tout abonné qui verse le montant d'une ou de plusieurs années d'abonnement d'avance, aura droit à deux billets réservés de 75 sous par année d'abonnement payé d'avance. Il devra également en faire la demande. Ces abonnements payés d'avance ne comprennent pas les arrérages qui pourraient être dus.

3.—D'autres billets réservés de 75 sous sont à la disposition de toutes les personnes qui en feront la demande, mais il est entendu que nos abonnés auront toujours les premières places.

4.—Il y aura aussi des billets non réservés, de 50 sous, qui seront mis en vente à la porte de la salle.

DEMANDEZ IMMEDIATEMENT vos billets en mentionnant la paroisse où vous voulez assister à la représentation. Voyez le coupon ci-dessous.

Les billets ne seront plus envoyés du bureau de la "Liberté" que pendant une semaine. A partir du 10 juin on ne pourra plus s'en procurer que dans les localités visitées, avant la représentation.

Tournée dramatique de la "Liberté"

Ci-inclus veuillez trouver la somme de .... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu à

....
(Nom de la paroisse)

Nom ....

Adresse ....

L'Union Bank of Canada fusionne avec la Royal Bank of Canada

Ces deux grandes institutions se réunissent pour former l'une des plus grandes banques à charte du Dominion

On annonce que la Union Bank of Canada, dans le cours d'un mois ou deux, fera partie de la Royal Bank of Canada. Chacune de ces banques tiendra une assemblée des actionnaires et la proposition leur sera soumise; après que l'accord sera accepté, les deux banques se fusionneront et feront affaire comme une seule banque, sous le nom de "The Royal Bank of Canada".

Il n'y aura aucun changement pour les clients de l'Union Bank of Canada ou pour tous ceux qui ont déposé de l'argent aux départements d'épargne des différentes succursales qu'elle a dans le pays. Les affaires continueront comme de coutume. Ils rencontreront ceux avec lesquels ils ont l'habitude de faire affaire et la même courtoisie, la même considération de toujours. L'argent peut être déposé ou retiré en aucun temps, de la même manière; la seule différence qu'il y aura sera dans le nom inscrit au-dessus de la porte de la banque, et sur les livrets de banque, les chèques, les formules de dépôt ou autres formules, qui porteront désormais le nom "The Royal Bank of Canada" au lieu de "Union Bank of Canada".

L'argent des dépositaires sera, à vrai dire, plus en sûreté qu'avant, car, en plus de la force que représente l'Union Bank, il y aura la sûreté additionnelle des immenses ressources de la Royal Bank of Canada, qui est une des plus grandes et des plus fortes banques du Dominion. Quand les banques Royal et Union se seront fusionnées, la nouvelle institution possèdera plus de 800 succursales distribuées par tout le Dominion, avec des relations complètes partout à l'étranger, et l'argent des dépositaires sera sauvegardé par un actif total s'élevant à pas moins de $700,000,000.00.

Quoi que l'on soit peiné de voir disparaître le nom de la Union Bank of Canada, après soixante années de service au Canada, nous sommes assurés que l'esprit de courtoisie et de progrès national qui a toujours guidé l'institution continuera sans arrêt sous le nouvel arrangement.

ECHOS D'EUROPE

Les pèlerins canadiens auprès du Saint-Père

Rome — Après avoir reçu S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince Albert, Sask., en audience privée, Sa Sainteté a reçu les pèlerins canadiens qui sont à Rome à l'occasion de l'Année Sainte. Il leur a accordé la bénédiction apostolique. Il a aussi présenté à chacun d'eux une médaille commémorant l'Année Sainte.

Deux canonisations

Rome — Le pape a procédé, le 24 mai, à Saint-Pierre, à la canonisation de Marie-Madeleine Postel, fondatrice et première supérieure générale des SS. des Ecoles Chrétiennes, et aussi de Madeleine-Sophie Barat, fondatrice de la Société du Sacré-Coeur. Toutes les deux étaient d'extraction française et un grand nombre de pèlerins français ont assisté aux cérémonies de canonisation.

La cathédrale d'Amiens est en péril

Paris — Une dépêche d'Amiens annonce qu'une excavation d'une profondeur de huit mètres et d'une circonférence de 25 mètres s'est produite devant le perron de la cathédrale. On craint l'affaissement d'une partie du perron.

Joffre aux obsèques de French

Paris — Le maréchal Joffre, accompagné d'un détachement de troupes, représentait l'armée française aux funérailles du feld-maréchal French, qui ont eu lieu mercredi à l'Abbaye de Westminster.

Le général Mangin a-t-il été assassiné?

Paris — Le fameux général Mangin, héros de l'immortelle défense de Verdun, a été assassiné par un agent des Rouges de la Russie, dit le journal parisien la "Liberté".

Le général Mangin, dit ce journal, a été empoisonné par un bolcheviste qui avait été spécialement chargé de commettre ce crime. Cet agent des Rouges de la Russie serait parvenu à verser le poison sur les aliments du héros français, pendant un banquet.

Lorsque le général Mangin revint chez lui, il fut saisi de violentes douleurs à l'estomac. Cela ne l'empêcha cependant pas de se rendre un peu plus tard à une exposition de chevaux. Une des bonnes de Mme Magin aida le général à endosser son uniforme avant qu'il ne partit.

Le général revint chez lui à bout de forces, ayant résisté avec son énergie ordinaire à d'indicibles souffrances pendant qu'il se trouvait à l'exposition.

Aussitôt qu'il fut arrivé chez lui, ses souffrances atteignirent leur paroxysme. Le général, ne pouvant plus résister à d'atroces tortures, s'affaissa sur le parquet. Il arracha son uniforme et il se déchira la poitrine, si bien qu'il fut bientôt couvert de sang.

C'est dans cet état que des serviteurs le transportèrent dans son lit. Mais son état ne fit qu'empirer rapidement, et deux jours plus tard le général succombait.

La "Liberté" ajoute: "C'est le programme bien connu des disciples de Zinoviev d'écarter de leur chemin les chefs qui pourraient écraser les révolutions bolchevistes dans les différents pays."

Les rapports publiés précédemment avaient indiqué que le fameux général avait succombé à l'appendicite, après avoir subi une opération.

La fin du mark

On mande de Berlin qu'à partir du 5 juin, l'ancien mark-papier ne circulera plus en Allemagne. Cela signifie qu'un grand nombre d'Allemands seront ruinés. Des millions de citoyens ont sans doute mis leurs marks de côté pour leurs vieux jours! Les pertes occasionnées par la ruine du mark et la dépréciation du rouble et de la monnaie autrichienne sont presque aussi élevées que celles de la guerre. Les Anglais, les Américains, les Italiens, les Canadiens, etc., qui ont acquis des millions de marks comme spéculation ou autrement, ne prendront peut-être pas la peine de s'informer pour savoir combien d'argent ils pourraient retirer en s'adressant à Berlin. L'Allemagne s'est moquée des nations, depuis l'armistice, comme elle a cherché à les dominer et à les détruire pendant la guerre. Elle a trahi tout le monde, répudiant ses dettes et ses engagements d'honneur.

Les Anglais et les Américains ont eu longtemps l'espoir de retirer quelque chose des valeurs allemandes qu'ils ont achetées à prix réduits. C'est pour cela sans doute qu'ils ont refusé d'appuyer les légitimes revendications de la France. Les Allemands les ont proprement roulés.

Sont-ils aujourd'hui contents de leur sort?

Un beau fait d'armes

Paris — Tous les journaux font le plus grand éloge des braves tirailleurs sénégalais qui combattent actuellement au Maroc et notamment le récit de la résistance victorieuse opposée par un poste isolé de 36 hommes, le poste d'Aoulay, qui tint tête pendant plusieurs jours à des forces considérablement supérieures en nombre et qui finit par être dégagé.

La garnison du poste d'Aoulay se composait de 36 Sénégalais, commandés par deux officiers blancs. Ce poste parvint à barrer la route de Fez à 800 Marocains, renforcés par 150 réguliers riffains, disposant de quatre canons.

Pendant huit jours les Sénégalais, avec leurs mitrailleuses et leurs grenades, résistèrent et quand on vint les dégager, il n'y avait plus que 16 hommes valides dans le poste.

La Banque de France et le gouvernement

Paris — M. Robineau, gouverneur de la Banque de France, résiste, paraît-il, à la pression gouvernementale, le nouveau ministre des finances lui ayant demandé sa démission. Les amis du gouverneur disent que celui-ci se retirerait volontiers si son successeur était un financier expérimenté et non un politicien. On a déjà annoncé que M. Caillaux désirerait nommer M. Delanney, ancien préfet, ancien ambassadeur, qui est son ami intime.

BERLIN — On apprend de source autorisée que la Banque d'Angleterre, la Banque de France et la Banque d'Allemagne se sont entendues pour refuser des crédits à l'Union soviétique et à toutes ses subsidiaires.

JOLIETTE — S. E. Mgr di Maria, délégué apostolique, a béni la pierre angulaire de la nouvelle construction du séminaire de Joliette.

VOLUME XII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 JUIN 1925 — NUMERO 52

LA LIBERTÉ

Toute famille catholique devrait recevoir un journal catholique. Malheureusement, ceux qui ont le plus besoin du journal catholique sont ceux qui ont le moins conscience de ce besoin.

Mgr A.-A. SINNOTT.

Tous les temps ne se valent pas, mais tous les temps sont des temps chrétiens, et il en est un qui pour nous et pratiquement les surpasse tous: le nôtre.

A.-G. SERTILLANGES.

CEUX QUE NOUS DEVONS AIDER

Il y a un nombre considérable de catholiques de diverses nationalités vivant parmi nous. Dans la plupart de nos centres ruraux, on rencontre quelques familles irlandaises et polonaises, voire allemandes et ruthènes, mêlées à la population française. Au Manitoba, une paroisse au moins possède même une colonie italienne en formation, et c'est un premier essai que l'on se propose d'étendre à d'autres localités.

Quelle est notre attitude à l'égard de ces coreligionnaires? Songeons-nous seulement à l'aide que nous leur devons et à celle que nous pourrions en recevoir? Il ne tiendrait qu'à nous de créer des liens d'amitié avec eux, pour notre profit et le leur; il suffit d'en prendre les moyens.

Notre clergé et nos institutions d'enseignement et de charité ne se sont jamais fait prier pour instruire et assister de toutes manières les catholiques des autres langues. Le reproche qu'on pourrait leur adresser, au contraire, ne serait-il pas d'apporter dans l'accomplissement de ces oeuvres un peu trop de renoncement national? C'est un scrupule que l'on ne rencontre pas toujours dans d'autres milieux et dont les nôtres ont parfois à souffrir. En présence de petits catholiques d'origine étrangère, le curé et l'institutrice, presque invariablement, se croient obligés de parler anglais, de leur enseigner le catéchisme en anglais. Ils tiennent pour acquis qu'avec toute cette catégorie de nouveaux Canadiens il ne peut y avoir d'autre langue de communication que l'anglais.

Il ne saurait être question de contester l'utilité de la connaissance de l'anglais pour des enfants appelés à vivre dans l'Ouest; mais dans le cas particulier de catholiques dont nous devons songer à prémunir la foi, notre langue — n'ayons pas peur de le redire — est un préservatif, tandis que l'autre comporte un certain danger.

Voici des enfants destinés pour le plus grand nombre à peupler nos campagnes et à faire oeuvre de colons. S'ils veulent rester dans des milieux catholiques, dès qu'ils s'éloignent de leurs propres groupements nationaux ils doivent se rapprocher des Canadiens français — l'influence anglo-catholique étant pour ainsi dire inexistante dans nos campagnes de l'Ouest. De quel avantage ne leur serait donc pas la connaissance de notre langue: ils y trouveraient double profit, matériel et religieux.

Ces remarques ne concernent, bien entendu, que les enfants d'origine étrangère vivant dans des milieux français et fréquentant nos écoles. D'une façon générale, ils apprennent déjà volontiers le français, et quelques-uns avec beaucoup de succès; mais il nous semble qu'un peu d'attention de ce côté de la part des membres du clergé et du personnel enseignant nous vaudrait des résultats plus marqués. Nous devrions facilement assimiler ces catholiques qui ont plus d'affinités de race avec nous qu'avec les Anglais. Ce serait pour eux une garantie contre la protestantisation. Pour nous, cette bonne action nous vaudrait des alliés utiles et compenserait, dans une certaine mesure, les défections inévitables qui se produisent dans nos rangs.

* * *

Il existe une autre catégorie d'enfants pour lesquels nous nous permettrons de revendiquer, avec plus de raison encore, le droit à la connaissance du français: ce sont les orphelins élevés dans les institutions catholiques. Sans doute le plus grand nombre d'entre eux n'en est pas privé et ce serait faire injure à plusieurs de nos communautés de laisser soupçonner même qu'elles peuvent laisser à désirer sur ce point. Cependant il y a dans l'Ouest des orphelinats absolument indépendants, dirigés par des congrégations de langue française, où l'enseignement se donne exclusivement en anglais, aux petits Canadiens français comme aux autres. En devenant orphelins, ceux-ci ont-ils donc perdu le droit naturel à être instruits dans leur langue maternelle? Les parents, s'ils avaient vécu, se seraient fait un devoir de la leur faire enseigner. Ceux qui en tiennent lieu — quand ils sont de leur race surtout — ne devraient pas l'oublier.

La connaissance du français serait très utile même aux orphelins d'autre nationalité. Ces jeunes gens et ces jeunes filles seront placés plus tard dans des familles catholiques, très souvent de langue française. Qui ne voit de quel avantage leur serait la possession de notre langue pour gagner leur vie et pour rester catholiques?

Quelles que soient les raisons que l'on puisse invoquer à l'encontre, la méconnaissance du français dans de tels milieux est une anomalie. Ces institutions, par ailleurs admirables de dévouement, ne peuvent se refuser à la faire disparaitre. Elles le doivent au pays pour qui elles travaillent, aux orphelins qu'elles s'efforcent d'armer pour la vie et aux bienfaiteurs français qui soutiennent leurs oeuvres.

Donatien FREMONT.

IMMIGRATION ET COLONISATION

Ce que l'on a tenté de faire pour garder nos gens, ce que l'on n'a pas fait pour les empêcher de partir

(Cinquième article)

Nous avons indiqué dans les articles précédents les raisons invoquées pour garder les Canadiens au Canada; nous avons les lettres collectives de Nos seigneurs les évêques en 1871, celle de 1923, à part les circulaires privées, les mandements, les recommandations de tous les intéressés à nos problèmes nationaux. Nous savons que des démarches ont été faites, des efforts tentés pour arrêter ce flot humain, cette vague que rien ne pouvait endiguer, semble-t-il. — Mais, entre nous, a-t-on réfléchi avant de prendre ces moyens et avant d'en tenter l'application? Voulait-on sincèrement garder ces nationaux dans le Canada ou dans un coin seulement d'une province ou d'un canton, leur défendant par ailleurs d'aller à tel ou tel endroit et cela, nommément, publiquement? S'il y a des "mea culpa" en trop grand nombre d'endroits, qu'on n'aille pas les faire sur la poitrine ou sur le dos des autres, mais qu'on se les applique à soi-même. D'ailleurs l'histoire impartiale a déjà inscrit un verdict de haute culpabilité et de négligence impardonnable contre tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont travaillé contre leur pays, contre la colonisation française dans l'Ouest. Ce sera notre honte nationale de n'avoir pas pris les moyens de garder nos gens chez nous; plus que cela, d'avoir fait le jeu de nos adversaires les plus acharnés en leur permettant de prendre d'assaut et pour toujours des positions qui nous étaient dues et réservées.

Tous les regrets des vrais patriotes accumulés depuis 50 ans ne laveront pas cette tache au front de nos gouvernants. Les injures les plus éhontées ne donneront jamais raison à ceux qui ont tort. Les récriminations les plus motivées, les supplications les plus pressantes, les offres et demandes les mieux appuyées ont dû rester lettre morte pendant des lustres avant de pouvoir germer et produire des résultats apréciables.

N'empêche, comme le dit vaillamment "Pertinax", "Nous ne désespérons pas de pouvoir tenir seuls ici et d'émerger un jour au point d'imposer le respect; mais nous croyons que nous ne sommes pas les seuls intéressés au travail qui devrait être fait pour empêcher les familles rurales de Québec de prendre, en si grand nombre, le chemin des Etats-Unis. Nous sommes trop fiers pour nous livrer à de vaines récriminations. Nous croyons, tout de même, que c'est un malheur pour nous et pour tout ce qu'il y a de français au pays."

Avant de terminer ce lavage de nos fautes politiques, nationales, il faut bien s'avouer que nos gouvernants ne recevront jamais le reproche de ne pas avoir fait tout ce qu'ils ont pu pour empêcher les leurs de venir dans l'Ouest. Sur ce, nous tirons le rideau.

Rapatriement

Nous devons donner crédit aux différents gouvernements d'avoir tenté des efforts et d'avoir pris les moyens de rapatrier les nôtres de la Nouvelle Angleterre en aussi grand nombre que possible. C'est vainement que le clergé et le gouvernement canadien tentèrent d'enrayer l'exode; semblables à des myriades de colonies d'abeilles qui se seraient donné le mot d'ordre pour essaimer ensemble en quête de lieux plus favorables à leur activité, des paroisses presque entières se vidèrent, entraînées par le flot migrateur.

"Ce fut un lamentable exode de la population rurale, dit l'abbé Magnan. Nos vieilles paroisses, arrosées jadis des sueurs et du sang des ancêtres, diminuèrent de moitié, et l'on vit des rangs entiers délaissés par leurs habitants n'offrir que des maisons closes et des fenêtres garnies de planches."

— Mais enfin, me dit mon voisin qui, depuis quelque temps, est resté pensif, silencieux, ne serait-il pas possible encore, de nos jours, de compter sur un retour des nôtres dans le Canada? Pas nécessairement et uniquement dans un coin boisé dans la prairie à perte de vue, mais dans des endroits où ils pourront débuter avec quelques piastres dans la culture mixte, où il y a du bois, de l'eau, dans des centres de langue française, sur des terres à bon marché, même encore sur des "homesteads", pas loin des chemins de fer, etc.? Et vous savez, entre nous, que nous en avons encore une quantité dans l'est et le nord du Manitoba, quoiqu'en disent certains écrivains à solde qui n'ont visité et ne connaissent le pays que sur la carte géographique!

A cela, je répondrai que "vouloir rapatrier les Franco-Américains à l'heure actuelle, en bloc, comme mouvement d'ensemble, c'est une tâche impossible. Cependant il y a et il y aura toujours un va-et-vient qui n'est ni de l'émigration, ni du rapatriement. Des individus, des familles d'origine canadienne-française éprouvent, de temps en temps, le besoin ou le désir de revenir au Canada pour diverses raisons. Ce sont celles-là que les agents des Etats-Unis, d'accord avec les prêtres-colonisateurs, cherchent à diriger vers ces endroits de colonisation où leurs traditions de foi, de langue, de mentalité seront à l'abri de tout danger et pourront se développer avec avantage.

Une des raisons principales, c'est qu'ils sont aujourd'hui chez eux. On leur a tant prêché que s'ils faisaient ceci ou cela et ne faisaient pas ceci et cela, ils seraient obligés de prendre leur paquet et de s'en aller aux Etats. N'est-on pas allé jusqu'à vouloir faire dire à Sir George-Etienne Cartier ces tristes paroles: "Laissez-les partir, c'est la canaille qui s'en va", en parlant des émigrants canadiens. Ou il s'est trompé ou la canaille s'est trompée!

En passant, n'a-t-on pas entendu dire la même chose de ceux qui parlaient de venir retrouver leurs 10 ou 12 frères et soeurs établis dans nos paroisses canadiennes de l'Ouest? On ajoutait simplement ceci: "Vous serez obligés de prendre votre paquet et de vous en aller aux Etats, même dans le Nord-Ouest!" Belle punition beau châtiment après tout. Rien d'étonnant, après cela, que nos gens aient préféré la route des Etats à celle de l'Ouest et que d'une pierre, on ait fait deux coups: les faire aller aux Etats et ne plus revenir au Canada où c'était cent fois pire encore et cela, sur la parole tombée du haut de la chaire de vérité, s'il vous plait!

La situation économique les en empêche, en grand nombre, car depuis deux ans bientôt les usines fonctionnent très irrégulièrement, les salaires sont diminués de 10 pour cent et le manque de prévision, la vie au jour le jour ne leur a laissé que l'espoir de jours meilleurs. Voudraient-ils revenir qu'ils ne le pourraient.

Je comprends parfaitement les raisons que vous avez bien voulu me donner; elles sont appuyées sur des faits et, si je ne me trompe, sur une expérience personnelle vécue de ces choses-là, parce qu'il y a des sous-entendus qui me font croire que vous en connaissez beaucoup plus long sur certains sujets, mais que vous ne voulez ou ne pouvez déclarer pour le moment.

Me sera-t-il permis de vous poser une dernière question avant de vous quitter?

— Que pensez-vous de la colonisation au Manitoba "pour l'avenir"?

— Bien, je ne suis pas prophète, mais je vis avec des prophètes, mon cher voisin; et vous connaissez ce qu'est l'influence du milieu. A la semaine prochaine.

TROP DE PAROLES!

Manie des discours et pontification — Bavardages et jérémiades inutiles

Nous ne sommes peut-être pas les seuls à avoir la manie, toujours ridicule, de discourir à tout propos et hors de propos, mais nous paraissons être les plus gravement atteints.

Tout, chez nous, est sujet à discours. Il n'est pas la moindre réunion qui ne serve à quelque prétentieux pour se mettre en évidence. Nous nous croyons tous des orateurs quand, en réalité, nous ne sommes presque tous que des hâbleurs. Et cette manie est répandue dans tous les rangs de la société. A Montréal seulement, il y a des milliers de réunions, de banquets, de congrès, de soirées de toutes sortes, chaque année, qui sembleraient incomplets si on n'y débitait au moins une dizaine de discours monotones et incolores au suprême degré. On y parle de tout, surtout de ce qu'on ne connaît pas. On s'imagine pouvoir résoudre en quelques mots les problèmes les plus compliqués. On distribue les conseils gratuits sur tous les sujets. C'est la pontification établie en permanence.

Il n'y a pas que les discours à la tribune qui soient cause d'une perte de temps considérable. C'est le défaut de dire à tout instant des sottises ou de causer longuement sur les questions les plus inutiles. Lorsque nous rencontrons des personnes que nous connaissons peu, nous leur débitons quelques petites niaiseries sans le moindre esprit et on nous écoute sans la moindre pointe d'ironie apparente. Ou bien nous édifions gravement de "grands principes" que nous érigeons immédiatement en systèmes et les gens sont trop polis ou trop bêtes pour nous envoyer énergiquement promener. Ou bien, ce qui est encore plus répandu, nous dénigrons tous les gens que nous connaissons ou bien nous déblatérons contre ces sales gouvernants en faveur desquels nous sommes très empressés, ensuite, d'aller enregistrer notre vote souverain.

Inconsciemment, peut-être, nous avons imité les Anglo-Saxons en nous appropriant leurs défauts, rarement nous avons su acquérir certaines de leurs qualités qui, répandues, sont une force.

En général, l'Anglais flegmatique dont on a tant ri parle peu, en tous cas, il parle moins que nous et surtout moins inutilement. En affaires, il sait se taire à propos. Il ne va pas crier sur les toits les occasions qu'il peut avoir de faire un profit important. Au travail, s'il a des subalternes ou des compagnons toujours prêts à "se laisser faire", il fera tout pour faire accomplir le plus de sa tâche par les autres; rarement il acceptera sans être payé un travail qui doit être fait par d'autres personnes.

Au contraire nous avons le défaut de parler beaucoup, même si nous savons qu'il n'en résultera rien de pratique. Si nous ne réussissons pas, nous protestons contre le sort qui nous est fait lorsque le temps perdu à ces jérémiades serait peut-être suffisant pour refaire notre situation. Employés, nous nous plaignons, nous nous élevons en paroles inutiles parce que nous accomplissons une tâche qui est au-dessus de nos forces, disons-nous, ou encore parce que nous ne sommes pas suffisamment payés, mais nous avons peu souvent le courage de prendre une décision radicale qui serait peut-être la porte ouverte vers le succès futur.

Il faut admettre d'heureuses exceptions; nous en connaissons qui valent autant, à ce point de vue, que n'importe quel Anglo-Saxon. Mais comme ils sont rares et comme nous sommes nombreux à ne tout faire qu'en paroles, — comme tant de nos cousins d'outre-mer.

Paul SAINT-YVES.

(Le "Devoir")

Le concours de français de l'Association d'Education

Les correcteurs du concours de français de l'Association d'Education du Manitoba viennent de terminer leur travail. La semaine prochaine nous publierons la liste complète des lauréats.

LE FRANCAIS COMMERCIAL

Certains correspondanciers de maisons d'affaires anglaises s'obstinent à nous servir du chinois en guise de français. Qu'y gagnent-ils? Leurs correspondants s'efforcent en vain de saisir le sens exact de leurs propositions, attendu que celles-ci, la plupart du temps, se prêtent aux interprétations les plus diverses. Si les chefs de maisons anglaises comprennent la nécessité de s'adresser en français à la clientèle canadienne-française, pourquoi ne se donnent-ils pas la peine d'écrire une langue intelligible? Ils en retireraient certainement plus grand bénéfice. Ainsi, nous avons sous les yeux une circulaire qu'une maison de Montréal envoie aux institutions d'enseignement, pour leur offrir un certain nombre de dactylographes usagés. Nous en extrayons les passages suivants:

"Nous avons un nombre de machines un peu usagés, que nous disposerons aux Ecoles à un prix de $60.00 chaque.

"Ces machines sont garantis d'être en parfaite condition, la plupart ayant servi pour demonstration seulement.

"La pert en vendant ces machines et chargé à faire annoncer. Pas plus de dix machines sera désigner à une Ecole, et les ordres seront remplies en rotation reçu."

Quelle attitude un Canadien français, homme d'affaires ou autre, observera-t-il, s'il connait sa langue et la respecte, en face d'une lettre comme celle-là? Il ne peut évidemment pas ne pas lui faire dès sa réception les honneurs du panier. C'est ce qui arrive, et le signataire de la lettre a perdu son temps et son argent.

Un commerçant n'est pas excusable, aujourd'hui, d'écrire une lettre comme celle que nous venons de citer. Anglais, il peut très bien ne pas vouloir apprendre le français; c'est son affaire, encore que son obstination sur ce point lui fasse perdre beaucoup. Mais il ne peut se dispenser, bien qu'il le veuille, d'employer du français dans sa correspondance. Il nous appartient de le lui rappeler à l'occasion et de lui signaler la faute qu'il commet en essayant de nous faire accepter son galimatias. Nombre de jeunes gens, diplômés de nos grandes écoles françaises, ne demandent pas mieux que d'occuper un emploi dans une maison de commerce anglaise. Ils y rendraient des services appréciables.

Au reste, n'y a-t-il vraiment que les commerçants anglais qui libellent leurs lettres commerciales en mauvais français? Sans toujours écrire un charabia comparable à celui que nous reproduisons plus haut, n'existe-t-il pas de bons Canadiens français, commerçants ou "professionnels", qui expédient tous les jours, sans sourciller, des lettres rédigées en une langue proche parente du patagon?

Sous prétexte que la "littérature n'a rien à voir au commerce" et que "l'on se fait toujours comprendre", on écrit n'importe comment, une langue hybride où l'anglicisme et les termes impropres fourmillent. Résultat: on manque son but; ses textes commerciaux ne portent pas. On s'étonne ensuite de cet échec et on tente de l'expliquer en prétendant que le français ne convient pas au commerce.

Nous avons beaucoup à faire pour franciser notre langue commerciale. Il ne suffit pas de posséder un vocabulaire plus ou moins riche; il faut surtout avoir le sens de la langue. Or, c'est ce qui nous manque; c'est ce que nous perdons tous les jours. A l'aide de mots français, nous construisons des phrases anglaises. Le pis est que nous ne nous en rendons pas compte. Est puriste quiconque se permet là-dessus une observation.

Moins que jamais nous pouvons nous permettre de mal écrire notre langue, même en affaires, surtout en affaires. Nous avons à notre portée tous les moyens de l'apprendre convenablement. Au point où en sont les choses en notre pays à l'heure actuelle, le français peut nous aider à gagner de l'argent, beaucoup d'argent. On ne le comprend pas encore. Le comprendra-t-on jamais?

(La "Rente")

MONTREAL — L'hon. Thomas Chapais a été élu président de l'Association historique canadienne.

MONTREAL—Le consulat de France, au nom du gouvernement français, vient de présenter un buste de Pasteur à l'Université de Montréal.

L'HON. ARTHUR MEIGHEN ET LES CANADIENS-FRANCAIS

M. Joseph Bernier vient de publier dans son journal le "Manitoba" un long article dans lequel il s'élève contre ceux qui représentent M. Meighen comme l'ennemi des Canadiens français. Nous en détachons les parties essentielles.

"Ceux qui accusent M. Meighen d'être un anti-français font erreur et commettent une grave injustice contre cet homme politique; et les Canadiens français, pas plus que les autres, n'ont le droit d'être injustes envers les autres.

Que ceux qui n'aiment pas M. Meighen luttent contre lui, visière levée, avec les armes de la vérité en mains, c'est leur droit et nous n'avons rien à y dire.

Que ces messieurs s'attaquent à ses actes politiques qu'ils n'aiment pas, c'est leur droit; qu'ils le tancent sur ses faiblesses... ma foi, qu'ils y aillent — si ça peut leur faire plaisir — d'autant plus que, vraisemblablement, ils sont, eux, impeccables, et que, par conséquent, ils ont là tous les droits... Mais que l'on se complaise continuellement dans la calomnie contre un homme politique, parce qu'on ne l'aime pas, ou qu'on le craint, cela dépasse certainement toutes les limites de la bienséance et du droit.

Non seulement M. Meighen n'est pas anti-français, mais il a, de tout temps, été un ami des Français.

Que M. Meighen, chef de parti, ait dans ses troupes des ennemis des Français, des mangeurs de "Canayens", cela c'est indéniable. Mais si ses détracteurs veulent être justes, ils devront reconnaître que, de ces mange-"Canayens", il s'en trouve partout, chez les libéraux, chez les progressistes, chez les travaillistes et même chez des organisations qui se croient bien supérieures aux vilains partis politiques.

M. Meighen doit être jugé d'après ses paroles et ses actes personnels. Or, M. Meighen est un homme du Manitoba et, bien que député à Ottawa, c'est ici, au Manitoba, qu'il a agi et qu'il a exercé ses droits de citoyen et d'électeur.

Nous parlons avec connaissance de cause, puisque nous avons, ici, depuis au-delà de vingt ans, pris part aux mêmes luttes et que nous avons combattu dans les mêmes batailles.

M. Meighen a été, au Manitoba, de tous temps, un défenseur des droits constitutionnels de la minorité française et catholique de notre province, et quand, de n'importe quelle partie du Canada que ce soit, on l'accuse d'être anti-français, on le calomnie; et quand ces accusations viennent de la part de Canadiens français, ces accusations deviennent des calomnies encore plus odieuses et plus lamentables.

Encore une fois, personne n'est obligé de le suivre comme chef politique, personne n'est obligé de l'aimer et, puisque c'est un homme politique, et que, par conséquent, il est au blanc, quiconque le veut ainsi peut l'attaquer, mais personne n'a de droit de tirer dessus avec des flèches empoisonnées du mensonge.

M. Meighen a pu, durant la guerre, suivre une politique qui n'était pas du goût de tout le monde; nous ne contesterons à personne le droit de différer d'opinion avec lui sur ce sujet; mais, sûrement, personne n'osera lui contester, à lui aussi, son droit absolu de penser et d'agir comme il a cru bon, à ce moment critique, non seulement du Canada, mais de tous les pays du monde civilisé."

Après avoir justifié la politique de guerre de M. Meighen et rappelé que ce n'est pas lui qui a inventé la conscription, M. Joseph Bernier conclut en ces termes:

"M. Meighen est un cerveau merveilleusement organisé; c'est un travailleur et un brave. Il a ses défauts, — qui n'en a pas? Il peut ne pas plaire à tout le monde, — est-ce là un signe d'infériorité? Mais, chef d'un grand parti, Meighen n'est pas de ceux qui essayent de monter au pouvoir au cri de race et par l'appel aux passions religieuses; il a tout son passé de citoyen manitobain pour témoigner en sa faveur.

Conscient de l'importance, pour l'avenir du Canada, d'une entente cordiale entre les deux grandes races anglaise et française, à l'âge de 50 ans, malgré la tâche ardue de la direction d'un parti politique, Meighen se met courageusement à l'étude du français; plusieurs fois, il parcourt la province de Québec, pour bien comprendre la mentalité de notre peuple et pour se mettre en mesure d'être plus utile à son pays. Une telle conduite, chez un autre, serait acclamée — et cela se voit tous les jours. Chez Meighen, on reste froid et l'on ne veut pas même lui faire la faveur d'un bon sentiment; l'on s'entête à n'y voir qu'une démarche intéressée... Pourquoi?

Meighen a des adversaires politiques qui le craignent, on peut comprendre la raison des cris rauques de toute cette bande; mais à notre peuple, à notre bon peuple, de par nature généreux et juste, nous demandons de juger l'homme à son mérite personnel, sans faveur comme sans passion, mais sans tenir compte des appels démagogiques de ses adversaires."

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les impôts sont plus lourds au Canada qu'aux Etats-Unis

La Patrie (Montréal):

Les impôts sur le revenu sont plus lourds au Canada qu'aux Etats-Unis. A Washington on les a réduits, mais à Ottawa on trouve sans doute que le fardeau qui pèse sur nos épaules n'est pas trop lourd.

Voici ce que les Canadiens et les Américains respectivement versent dans le trésor public:

	Taxe au Canada	Taxe aux Etats-Unis
$ 3,000	$ 40.00	$ 7.50
4,000	80.00	22.50
5,000	126.00	37.50
6,000	178.50	67.50
10,000	619.50	207.50
20,000	2,089.50	1,017.50
50,000	9,649.50	6,137.50
100,000	32,749.50	22,617.50

La comparaison n'est pas très alléchante pour nous.

Il faut croire que les Canadiens sont taillables et corvéables à merci, étant plus à même de payer l'impôt que leurs voisins!

Aux Etats-Unis, en Angleterre, en Australie, en Nouvelle-Zélande, etc., l'on diminue les taxes.

Il est temps que le Canada suive leur exemple.

Car, il n'y a pas à se le cacher, c'est à l'énorme saignée dont notre peuple est la victime qu'il faut attribuer le malaise qui règne dans les affaires.

Eloquence à la toise

Le Devoir (M. Henri Bourassa):

Un statisticien a eu la curiosité de "mesurer", d'après le compte-rendu officiel des débats de la Chambre, la longueur des discours prononcés "autour" du budget; puis, de les répartir par groupes afin d'établir la "moyenne" de colonnes dont chaque député, dans chaque groupe, est responsable. Voici le résultat:

46 libéraux, 838 colonnes; moyenne, 18 colonnes.

26 conservateurs, 629 colonnes; moyenne, 24 colonnes.

25 progressistes, 382 colonnes; moyenne, 15 colonnes.

Parmi ceux-ci, 7 indépendants du "ginger group" auraient employé une moyenne de vingt-cinq colonnes.

Tandis qu'on y est, pourquoi ne pas vérifier, à l'aide d'un gazomètre, la moyenne d'air déplacé par ces mes
que des vieillards et des enfants; tous les individus capables de travailler sont partis pour l'Amérique, en particulier pour la Californie. Sur 66 jeunes hommes du canton appelés récemment pour faire leur service militaire, cinq seulement se sont présentés; tous les autres ont émigré."

La sixième Semaine Sociale et l'étude de la justice

La Semaine Sociale de cette année, la sixième de la série, se tiendra aux Trois-Rivières, la deuxième semaine d'août. Le sujet à l'étude est la Justice.

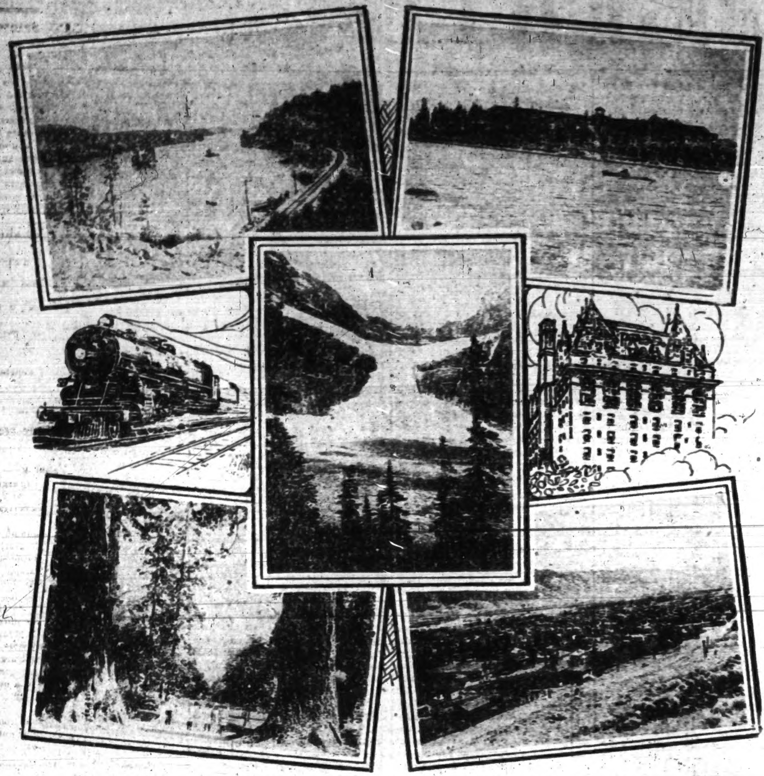
S. G. Mgr Cloutier, dans une lettre pastorale dictée par la circonstance, s'exprime en ces termes:

"Vous n'ignorez pas, Nos Très Chers Frères, combien les notions de la justice sont faussées en beaucoup d'esprits; vous savez que notre société canadienne-française, encore si bonne, si religieuse dans son ensemble, n'a pas complètement échappé aux maux sans nombre qui affectent aujourd'hui toutes les nations de la terre. De temps à autre apparaissent chez nous, à nos regards étonnés et attristés, des symptômes alarmants."

"Il est donc bien à propos de rappeler publiquement dans des assises aussi considérables que possible les principes fondamentaux que l'Eglise catholique n'a cessé de prêcher à ses enfants et dont les sociétés ne peuvent se passer sans courir à leur ruine."

[illegible]

LA LIAISON FRANÇAISE



Le Canada-Français n'a pas pour limites les seules frontières de la province de Québec comme certaines personnes semblent le croire. L'on trouve de forts groupes des nôtres établis depuis l'Océan Atlantique jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Tout le long du Chemin de fer national du Canada sont échelonnées des colonies canadiennes-françaises où se sont perpétuées les coutumes, les traditions, la langue de la grande province française.

Connaître son pays ce n'est donc pas seulement connaître la province de Québec, mais les neuf provinces du Dominion et la meilleure façon de le connaître c'est de le visiter.

Cette année encore la "Liaison française" fera un grand voyage à travers le Canada-Français, mais pour la première fois elle poussera jusqu'à la côte de l'Océan Pacifique, Vancouver étant son terminus à l'Ouest. C'est une occasion exceptionnelle de voir notre pays et de le voir dans des conditions particulièrement favorables. Comme on le sait les voyages d'études de la "Liaison française" ont pour but de conduire un groupe de personnes—des membres du clergé spécialement — intéressées dans les questions de colonisation et de rapatriement, à travers les régions nouvelles de notre pays où les Canadiens-français sont établis avec succès, afin que ces personnes soient en mesure ensuite de guider vers ces centres canadiens riches en ressources naturelles ceux des nôtres qui songeraient à aller aux Etats-Unis ou ceux des Franco-Américains qui ont l'intention de revenir s'établir sur les bonnes terres du Canada.

A ce voyage d'étude vient s'ajouter les attraits du tourisme. En route les excursionnistes non seulement rencontreront les groupes canadiens-français échelonnés sur le parcours, mais ils jouiront de la nature canadienne dans quelques-unes de ses manifestations les plus grandioses. Le train spécial du Chemin de fer national du Canada qui conduit les excursionnistes à travers tout le nord de Québec et d'Ontario, pays d'une magnifique sauvagerie, s'arrête à Minaki appelé par les Indiens "le beau pays", touche Winnipeg, Saskatoon, Regina et Edmonton, ces quatre belles villes de l'Ouest, et après avoir voyagé en zig-zag dans la grande prairie, parmi les moissons et les scènes agricoles, s'élance à l'assaut des Montagnes-Rocheuses. Pendant plusieurs heures les voyageurs côtoieront des rivières tumultueuses dont les eaux bouillonnantes coulent entre des montagnes élevées, ils admireront en passant le Mont Robson, le plus haut pic des Rocheuses canadiennes ainsi que plusieurs montagnes couvertes de neige éternelle et des lacs de jade alimentés par les glaciers. Sous leurs yeux se dérouleront à chaque instant des spectacles nouveaux et sublimes et lorsque, écrasés d'admiration, ils penseront avoir atteint le sommet du beau, d'autres paysages grandioses surgiront à la portière pour exciter leur goût du merveilleux, d'autres étapes du voyage viendront enrichir leur mémoire de souvenirs inoubliables.

Rendus à Vancouver d'autres spectacles les attendent. La côte du Pacifique, avec sa population mixte de blancs et d'asiatiques, son climat plus doux, sa végétation luxuriante, ses reliques d'un passé de légendes, constitue pour ainsi dire un pays à part qui mérite à lui seul une visite.

Au retour les excursionnistes s'arrêteront aussi à Jasper Park, notre plus grand parc national et après un dîner à Jasper Park Lodge, sur les bords du Lac Beauvert, ils pourront visiter les environs de cet endroit fameux sur deux continents.

Ce voyage d'étude offre donc des avantages qu'on ne peut ignorer: il sera en quelque sorte une marche triomphale à travers le Canada-Français, car, à chaque arrêt, des réceptions patriotiques et touchantes, attendent les "agents de liaison".

L'itinéraire du voyage de la "Liaison française" de cette année est le suivant: Montréal, Québec, Senneterre, Amos, La Sarre, Cochrane, Moonbeam, Kapuskasing, Minaki, Sainte-Anne des Chênes Winnipeg, Hoey, Regina, Duck Lake, Edmonton, Kamloops, Vancouver, Jasper Park, Légal, Saint-Albert, Edmonton, Gravelbourg, Saskatoon, Winnipeg, Rivière-à-la-Pluie et Montréal.

Le départ s'effectuera de Montréal et Québec, le vendredi 3 juillet prochain et le retour le 22 juillet.

Le prix du voyage Montréal-Vancouver, aller et retour, lits et repas compris est de $278.50 pour un lit du bas et de $228.50 pour un lit du haut. On remarquera le bas prix de ce voyage de 19 jours qui promet d'être si intéressant.

Pour tous renseignements supplémentaires on peut s'adresser à M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des Missionnaires Colonisateurs, 353 rue Craig ouest, Montréal ou à M. l'abbé A.-S. D[illegible], [illegible] rue Saint-Jean, Québec.

Les Jeux de la "Liberté"

Solutions des problèmes de la Série No 24

76.—LOGOGRIPHE

Aviron — avion — vin

77.—CHARADE

Le mot de cette charade est sourire (sou-rire)

78.—LOSANGE SYLLABIQUE

```
        DO
    RE  MI  SE
DO  MI  NA  TI  ON
    SE  TI  ER
        ON
```

La semaine prochaine nous donnerons les noms des gagnants des prix du mois de mai et des prix trimestriels.

Nouvelle mission des Oblats chez les Esquimaux

Montréal — Les Oblats de Marie Immaculée vont fonder une nouvelle mission chez les Esquimaux de la Mer glaciale, à Aklavik, petite localité située sur une des îles du delta du Mackenzie à 120 kilomètres environ de la Mer glaciale. Elle se trouve dans le cercle polaire, près du 68me degré de latitude Nord et du 135me de longitude, à environ 2,150 kilomètres du Fort Smith, limite extrême sud du Vicariat apostolique du Mackenzie. Le climat y est très rigoureux. Huit gros mois d'hiver. Le 24 novembre, le soleil se couche pour ne paraître que le 14 janvier. L'été dernier les Frères Beckshoeffer et Latreille ont construit une maison de 20 pieds sur 20 à cet endroit et jeté les fondations d'une autre destinée aux religieuses, de 50 pieds sur 35.

Le 5 août dernier, la Rév. Mère Dugas, supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal, en visite au Mackenzie, s'est rendue à ce nouveau poste et y a choisi l'emplacement du futur couvent. Elle était accompagnée de la Rév. Mère Girouard, provinciale de la province de la Divine Providence, et de la Rév. Mère Saint-Grégoire, provinciale de Saint-Albert et ancienne missionnaire au Mackenzie.

Les trois religieuses désignées pour la nouvelle mission sont la Rév. Soeur Saint-Adélard, supérieure — originaire de Sainte-Anne des Chênes et ancienne infirmière de l'hôpital de Saint-Boniface, — La Rév. Soeur McQuien, Acadienne de l'Ile du Prince-Edouard, et la Rév. Soeur Marie, auxiliaire, indienne du Mackenzie.

Un Père, deux Frères et les trois Soeurs se rendront à leur poste par le premier bateau du printemps. Les Soeurs occuperont la maison construite; le Père et les Frères habiteront sous la tente pendant la construction du couvent.

Congrès des instituteurs canadiens-français de l'Ontario

Ottawa — Le quatrième congrès des instituteurs et institutrices bilingues de l'Est de l'Ontario a eu lieu à l'Université d'Ottawa, sous la présidence de M. Louis Charbonneau, professeur de pédagogie à l'Université d'Ottawa et président de l'Association des Instituteurs. Trois cents délégués environ y ont pris part. Entre autres conférences entendues, à signaler celle de M. le chanoine Courchesne, principal de l'Ecole Normale de Nicolet, sur la jeunesse étudiante et la lecture des journaux. M. le sénateur Belcourt, président de l'Association Canadienne-française d'éducation d'Ontario, est venu honorer de sa présence la dernière séance et a apporté un message de réconfort et d'espoir.

Le concours de français en Saskatchewan

Le comité exécutif de l'A. C. F. C. a décidé la tenue, dès cette année, d'un concours de français et de catéchisme dans les écoles de la province.

Les questions seront envoyées cette semaine aux chefs régionaux qui en feront la distribution dans les écoles de leur région respective. Ce questionnaire, préparé avec soin par des instituteurs d'expérience à la demande de M. Raymond Denis, ne sera sans doute pas aussi complet que ceux qui viendront dans les années suivantes, à cause du temps très limité qu'ont eu les instituteurs et institutrices pour la préparation de leurs élèves. Cependant il sera de nature à donner une idée aussi juste que possible de l'enseignement du français et du catéchisme dans nos écoles.

Il est nécessaire que toutes les commissions scolaires voient à ce que leurs enfants prennent part au concours. Les résultats seront publiés.

La correction sera faite par des personnes compétentes et probablement confiée à l'une ou l'autre de nos communautés religieuses.

Le capitaine Bernier a confiance dans l'entreprise d'Amundsen

Québec — Interrogé par des journalistes, le capitaine Bernier, explorateur canadien bien connu, a fait connaître qu'il avait tracé à Amundsen, explorateur norvégien, l'itinéraire qu'il pourrait suivre, au cas où il serait forcé par un accident à son hydroplane de revenir à pied des terres polaires.

Le capitaine Bernier, dans une lettre à Amundsen, lui dit que le Dr Nansen a fait une cache de provisions à Columbia Cape. Ce poste est environ à 413 milles de l'endroit où Amundsen voulait se rendre. De là, l'explorateur pourrait gagner Ellsmer Land et Sabine Cape, où le capitaine Bernier a laissé des provisions, puis Amundsen se rendrait à Fort Conger, Dundas, Harbour, Craig Harbour, Ponds Inlet, Port Burdwell. A tous ces endroits l'explorateur trouvera les provisions dont il a besoin et à Port Burdwell, il y a un poste de la gendarmerie à cheval.

Le capitaine Bernier a confiance dans l'entreprise d'Amundsen et croit que si ce dernier a réussi à atteindre le pôle Nord, il ne se pressera pas de revenir avant d'établir des preuves certaines du succès de sa tentative.

Le chargement du grain

Montréal—Selon un rapport reçu aux bureaux-chefs du Chemin de fer national du Canada au commencement de cette semaine 85,203 wagons ont été chargés avec 116,562,000 boisseaux de grain le long des lignes du réseau national dans l'Ouest. Les fermiers étant à faire leurs semences il y a eu une baisse dans les chargements depuis une couple de semaines et il s'en suit que les chargements se font en grande partie avec le grain des élévateurs situés le long des lignes du réseau national. Il ne reste que 2,431,000 boisseaux de grain dans les élévateurs contre 20,000,000 à la même date l'an dernier.

Un total de 4,163 wagons du Chemin de fer national du Canada sont arrivés chargés de grain à Vancouver depuis le 1er août 1924.

Honneur pour le capitaine Bernier

Québec — La Société royale de géographie de Londres, Angleterre, vient de communiquer au capitaine Bernier, explorateur des régions polaires, la nouvelle qu'il a été élu membre de cette société. Un prix spécial lui a été offert par cette société qui veut récompenser le travail accompli par l'explorateur.

Le prix des guerres de notre temps

En 1908, six ans avant la guerre, le grand état-major allemand chargea l'un de ses officiers, le général Blume, de calculer ce que coûterait une guerre continentale.

Après s'être livré à de longues études et à de nombreux calculs, le général conclut qu'une guerre devrait coûter, par an, à chaque pays belligérant, dix-sept à dix-huit milliards. Pour l'ensemble des cinq nations formant la triplice et la duplice, c'était donc, par année de guerre, une dépense de 85 à 90 milliards à prévoir.

Le général Blume était modeste dans ses prévisions. La guerre a coûté trois fois plus cher qu'il ne le pensait. Elle aurait, suivant les plus sérieuses statistiques, dépassé les mille millards.

Et ce chiffre ne vise que les dépenses publiques. Mais que représentent les malheurs privés?... L'homme qui meurt, n'est-ce pas un capital anéanti? Et la statistique du Bureau international du Travail, que le "Petit Journal" publiait dernièrement, nous montre que plus de huit millions d'hommes ont trouvé la mort dans cette guerre.

"Un soldat tué, disait Frédéric Passy, après 70, c'est vingt et trente années de travail, de production annulées, détruites. C'est une perte pour la société..." Et l'on ne dénombre que les morts... Mais les mutilés, les malades?... Qui évaluera ces pertes? Combien de centaines de milliards représenteraient-elles?

Les guerres, désormais, sont également funestes aux vainqueurs et aux vaincus. Lord Roseberry a exprimé là-dessus une vérité que les peuples envieux devraient méditer: "Il n'y a plus de guerres qui paient".

Recettes ferroviaires

Les recettes brutes du Chemin de fer national du Canada durant la semaine terminée le 7 mai 1925 se sont élevées à $4,303,754, une augmentation de $132,610 ou de 3 pour cent sur la semaine de 1924 correspondante.

Les recettes brutes du même réseau du 1er janvier au 7 mai 1925 se sont élevées à $73,397,097, une diminution de $6,607,763 sur la période de 1924 correspondante.

Les recettes ferroviaires du Pacifique Canadien, pour la semaine du 1er au 7 mai, ont été de $2,880,000 au lieu de $3,281,000 la semaine correspondante en 1924, soit une diminution de $401,000.

QUEBEC—L'Université Laval vient d'affilier l'école des gardes-malades de l'hôpital Saint-François d'Assise et l'Ecole apostolique de Québec.

Propos d'actualité

LA BEAUTE A COUPS DE BATON

Les journaux ont annoncé dernièrement qu'une jeune femme s'était empoisonnée à force d'user du bâton rouge pour se peindre les lèvres. Il faut plaindre évidemment cette malheureuse, mais il faut espérer que son infortune sera pour d'autres une salutaire leçon.

Oh! pas pour toutes! nous le savons bien. Le bâton rouge continuera à fonctionner, et bien d'autres ingrédients suspects à s'étaler tant sur les lèvres que sur les visages. On entendra dire: Cette femme a été maladroite: elle a abusé. Mais moi je suis adroite, et je n'abuse pas. Et des milliers de linottes s'entêteront à se peinturlurer le bec, pensant avoir cloué le vôtre.

L'astiquage des frimousses, aujourd'hui, est devenue chose si importante, que ni la chambre ni le cabinet de toilette ne suffisent à en abriter les rites augustes. On se bichonne dans la rue, on se bichonne dans les lieux publics, on se bichonne en tramway. Le tramway, surtout, semble constituer un asile particulièrement propice. En face du monsieur amusé qui fait semblant de lire son journal, Madame ou Mademoiselle déballe son petit sac à main. Tout sac à main est muni d'un miroir, rectangulaire ou cintré, taillé droit ou en biseau, qui constitue notoirement la partie la plus intéressante de ce réceptacle. Mademoiselle a donc ouvert son petit sac, et le petit miroir vient se camper devant elle, à une portée de pied de nez. Un examen consciencieux s'ensuit. Il s'agit de savoir avant tout, probablement, si le susdit nez est toujours au milieu de la figure. Ce point établi, notre observatrice réfléchie — réfléchie par le miroir, — passe à de graves exercices. Des doigts mignons voltigent et caressent alternativement les deux côtés des narines, puis effleurent le menton, puis écartent légèrement des boucles de cheveux qui reviennent tout de suite à la même place. On se gratte par-ci, on se chatouille par-là. On n'hésite pas quelquefois à tirer un tout petit peu le bout d'une langue rose. N'oublions pas deux touches légères pour lisser les sourcils. Après cela, mouvement de tête à droite, mouvement de tête à gauche, et la première inspection est à peu près terminée.

Mais le sac ne recèle pas que le miroir. Outre un mouchoir, des clés, un portefeuille, peut-être un stylo, il contient une jolie petite boite de poudre de ris, avec sa houpette, et Mademoiselle, pendant que le tram roule, économise son temps en procédant à un savant saupoudrage. On n'a certes pas le droit de supposer qu'elle veut jeter son bonnet par-dessus les moulins. Mais elle a bien l'air d'en venir, du moulin, et d'en être la gracieuse meunière. Peut-être rêve-t-elle de triomphes dans les fêtes mondaines, et dit-elle tout bas, comme l'enfant grec de Victor Hugo: "Je veux de la poudre et des bals." Qui sait si quelque socialiste, la surveillant de son coin, ne rumine pas la thèse soutenue, croyons-nous, par un de ses confrères, et d'après laquelle l'industrie de la poudre de ris, en diminuant la quantité de riz comestible, contribue à affamer les pauvres prolétaires? Mais non: les femmes et les filles des socialistes se poudrent aujourd'hui comme celles des bourgeois, et nous ne pensons pas, tout bien compté, que la famine soit assez pressante pour qu'il y ait lieu d'aller réquisitionner chez les parfumeurs un supplément de denrées alimentaires.

Enfin, hélas! voilà le bâton, le bâton rouge. Lui aussi fait partie de l'arsenal concentré dans le sac. Il parait, d'ailleurs, qu'on l'héberge aussi dans des boucles de ceintures, dans des manches d'ombrelles et dans des poignées de face à main. Donc le bâton a surgi et le voilà qui se promène sur les lèvres de Mademoiselle. Elle se rougit, et n'en rougit pas. Que la beauté ne soit pas indocile. Il faut qu'elle arrive... à coups de bâton. Quelles drogues les industriels mettent-ils là-dedans? Couleurs sans danger, disent-ils, comme pour les boites de peinture qu'on donne aux mioches pour le jour de l'an. Mais ce "sans danger" est-il vraiment absolu? Les enfants, sauf exception, ne mettent pas leurs pains de couleurs dans la bouche. Les lèvres, elles, constituent la frontière de la salive, et la salive a le droit de circuler sur sa frontière. On avale donc des parcelles de ces drogues, parcelles fort petites, sans doute; mais enfin, de toute façon, cela doit être peu digestif. Et en dehors de tout cela, convient-il à une jeune personne de donner ainsi en spectacle tant de minutieuses opérations auxquelles conviendrait mieux la solitude? Pourquoi, puisqu'elle y est, ne pas s'éplucher les cors, "coram populo", et ne pas étaler triomphalement, si par hasard elle en est douée, la dextérité d'un pédicure?

Nous sommes injuste. Le tramway ne nous offre qu'un échantillon. Mais la table de toilette est garnie de bien d'autres choses. Que de petites boites! Que de petits pots! Le "pot au rose", par exemple, qui a donné lieu à l'expression impropre "découvrir le pot aux roses" (au pluriel). Ce qu'on découvre facilement, c'est le caractère artificiel du rose usurpé par des joues qui ne l'ont pas reçu de la nature. Et c'est aussi le blanc, qui ne trompe l'oeil ni des Alceste ni des Philinte:

Quoi! vous iriez dire à la vieille Emilie
Qu'à son âge il sied mal de faire la jolie,
Et que le blanc qu'elle a scandalise chacun?

C'est encore le bistre qu'on s'applique en auréole autour des yeux, pour les rendre plus saisissants. Et l'on est saisi, en effet, de constater que des personnes apartenant à la race blanche ressemblent, en ce qui concerne les paupières et leurs alentours, si étonnamment à des négresses. Il parait qu'au théâtre cela fait très bien, et que les spectateurs, à la condition qu'ils n'aient pas trop bonne vue, ou qu'ils ne soient pas placés trop près, ou qu'ils ne se servent pas de lorgnettes, goûtent ainsi l'illusion de contempler de beaux yeux. Mais si les comédiennes abondent dans la vie, combien n'ont jamais la consolation de figurer sur la scène! Et alors, est-ce la peine de se grimer?

Etrange état d'âme que celui qui porte à se farder ainsi. On pourrait y voir une sorte d'humilité, puisque la personne qui cache sa peau sous un masque se méfie de sa figure naturelle, et, par conséquent, s'avoue à elle-même son manque de beauté. Mais c'est une humilité de fâcheux aloi, qui se traduit immédiatement en orgueil et en efforts désespérés pour se faire admirer quand même. Le travers est bien vieux, et longtemps même avant Jézabel, les mondaines de tous les peuples se sont obstinées à "réparer du temps l'irréparable outrage". De tout temps, ou presque, on s'est acharné à boucher, plâtrer, cimenter, mastiquer tout ce qui pouvait ressembler à une ride ou à une patte d'oie. Lutte écrasante, car elle devient un peu plus inégale chaque jour, d'abord parce que la nature continue implacablement son oeuvre, ensuite parce que la peau elle-même, exaspérée de toutes ces pâtes, de toutes ces crèmes, de tous ces "secrets de beauté venant d'Egypte" et légués par Cléopâtre (Cléopâtre joue un grand rôle dans les réclames des parfumeurs), se flétrit et se racornit plus vite que si on l'avait laissée tranquille, en la lavant tout bonnement avec de l'eau. Ajoutons que malgré les protestations des fabricants, des substances plus ou moins inquiétantes comme la céruse, ou le cinabre, ou d'autres combinaisons chimiques, peuvent très bien se glisser dans ces merveilleuses préparations. Or, quoi qu'en disent les prospectus adressés aux coquettes, quelque chose nous dit que, si le nez de Cléopâtre, sans même être plus court, avait été seulement badigeonné d'une graisse visqueuse, Antoine, enchanté de ne pas la suivre, aurait été capable de gagner la bataille d'Actium.

On se met sur la figure du rouge, du rose, du blanc, du noir. Les artistes modernes — et modernistes — auraient quelque droit de demander pourquoi l'on n'y met pas du bleu, ce qui serait assez conforme à l'esthétique impressionniste. Les badigeonneuses, semble-t-il, ne sont donc pas "à la page". Mais il est temps d'arrêter cette petite sortie contre des puissances qui pourraient nous accuser d'avoir voulu leur laver la tête. On nous le pardonnera si l'on songe que nous avons pris simplement, comme Burrhus, la liberté de ne pas "farder" la vérité. Sans doute, l'immense majorité de nos lectrices peuvent rire à l'aise, ne tombant aucunement sous le coup de nos critiques. Mais s'il s'en trouvait une seule dans ce cas, et que nous eussions pu lui persuader que cette variété de la peinture sur parchemin se trouve vaine pour la vanité elle-même, nous aurions la conviction de ne pas avoir raillé vainement.

G. D'AZAMBUJA.

La reconnaissance est pareille à cette liqueur d'Orient, dont parlent les voyageurs; elle ne se conserve que dans des vases d'or; elle parfume les grandes âmes et s'aigrit dans les petites. — Jules Sandeau.

* * *

La modération des personnes heureuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur. — La Rochefoucauld.

Page Féminine

L'éducation de l'obéissance

Certaines mamans ne savent que défendre. "Ne cours pas ainsi, tu vas te mettre en sueur et te refroidir. Ne crie pas comme cela! Laisse cette chaise tranquille! N'agace pas la petite soeur!" Elles accablent les enfants de défenses. "Ne fais pas ci... Ne fais pas ça!" — Elles s'y prennent mal et seront bien étonnées de l'apprendre. L'enfant doit se remuer. C'est naturel chez lui comme pour l'oiseau de voler. L'enfant n'a guère de raison. Il n'est pas encore capable de discernement. Abandonné à lui-même, il obéit aveuglément à son besoin d'agir. Il aime à mettre en mouvement le plus grand nombre de ses activités.

Mamans, donnez un but à ce besoin de remuer, de parler, de questionner, de savoir, d'aimer... Dites-lui: "Fais ceci... fais cela..." Suggérez-lui l'idée de s'adonner à des occupations et à des jeux. Certes, c'est moins facile et cela demande de la réflexion, de la prévoyance. Défendre est plus aisé.

Assignez un but bien déterminé à son activité. Ne dites pas: "Sois sage! Obéis!" Soyez précises: "Prends tel jouet et amuse ton petit frère. — Prends ce livre et lis-en quelques pages. — Fais ton devoir de classe et forme bien les lettres." Mamans, vous apprendrez ainsi à l'enfant à fortifier sa jeune volonté, à petits coups, en créant de bonnes habitudes.

"Fais ceci! Fais cela!" C'est l'éducation de l'obéissance et l'antidote de la paresse.

Défendre toujours n'est bon qu'à condition de substituer à l'activité que l'on contrarie, à l'énergie que l'on contrecarre, à la volonté que l'on arrête, une autre activité, une autre énergie, une volonté dirigée vers un autre but. Sinon, c'est briser la volonté de l'enfant.

"Imbécile! triple idiot! qui m'a donc bâti un brouillon pareil?" Ainsi vocifère un papa devant son fils qui a renversé son verre sur la nappe. L'enfant, les yeux tristes, reçoit en silence, tout ahuri, cette avalanche de gros mots.

Pourquoi humilier ainsi votre garçon, pauvre père, en lui montrant sa maladresse ou, d'autres fois, son ignorance, son incapacité, en brisant en lui la confiance en soi, cette grande source d'énergie? C'est de l'éducation à rebours.

Reprenez plutôt doucement votre fils, soutenez son jeune effort. Les sentiments, à son âge, valent plus que les raisons d'agir. C'est par le coeur qu'il faut prendre l'enfant.

UNE MERE.

MA MAISON

"Ma maison, dit avec orgueil la femme d'intérieur, la ménagère intelligente et dévouée, ma maison, c'est mon royaume." Ce mot résume en effet, ce qu'en France on appelle le Foyer, ce que les Anglais appellent le "Home", le doux "Chez Soi".

Le premier devoir de la femme par rapport à "sa maison", c'est de l'aimer assez pour s'y plaire plus qu'ailleurs. On dit avec raison que le fardeau est moins lourd, la tâche moins ingrate, lorsque le coeur s'y donne tout entier. En aimant son intérieur, la femme en fera un lieu de prédilection, elle emploiera son talent à l'orner, elle y mettra beaucoup de son âme, de sa beauté, elle l'impreignera de son charme et en fera un sanctuaire où chacun viendra puiser le courage de la lutte, le réconfort et le soutien dans l'épreuve, le repos après l'âpre labeur de la journée.

L'amour de sa maison apportera à la femme d'intérieur une foule de jouissances, tout un essaim de joies nobles et saines qui la dédommageront amplement des bonheurs fictifs que d'autres, les mondaines, cherchent dans les sorties, les soirées et les réunions à la mode. Le bonheur, ne l'oublions pas, est un hôte désiré de tous, cependant tous n'ont pas le talent de savoir le captiver et le retenir, quand il frappe à la porte, souvent celle-ci est close; les âmes frivoles qui convoitent si ardemment la visite de ce capricieux seigneur sont à la recherche de plaisirs en contravention avec leur tâche journalière. Elles oublient que le Bonheur est fils du Devoir et frère du Sacrifice.

Il ne faut pas croire cependant que la femme qui aime sa maison ne sort jamais: elle a des relations, mais elles ne conservent que celles qui sont utiles à sa famille ou qui lui sont inspirées par la charité; elle sait employer utilement les heures qui ne sont pas données au soin de son intérieur. Elle emploie toutes les forces de sa volonté à accomplir le second de ses devoirs et non le moins important: celui de faire aimer "sa maison" en la rendant agréable, paisible, confortable. Cette dernière obligation exige de la ménagère certaines qualités dont l'accomplissement parfait amènera le bonheur au foyer domestique et l'engagera à y demeurer indéfiniment. Ces qualités sont: la ponctualité, l'ordre, l'économie bien comprise, et j'ajouterai l'épargne. Epargner est un devoir social autant qu'un devoir de famille, surtout à notre époque où le travail du lendemain n'est pas toujours assuré même au plus méritant des travailleurs. Il est aussi du devoir de la femme qui aime "sa maison" de remplir sa tâche avec bonne humeur et entrain. Son exemple donne du courage à ceux qui seraient près d'en manquer, elle est comme le rayon de soleil qui illumine une demeure, elle est à la fois la gaieté et la force, la joie qui fait sourire et la raison qui rend honnêtes et bons ceux qui ont l'avantage de vivre près d'elle.

Jeanne Le FRANC.

RECETTES

Agneau aux pois verts

Prenez un morceau que vous couperez en pièces de quatre doigts; mettez une pinte de pois verts avec un peu de farine rôtie brune; ajoutez-y un peu de poivre, sel et persil, avec de l'eau bouillante pour couvrir la viande; faites cuire une heure.

Julienne au riz

Pelez et tranchez en tranches bien minces, une carotte, un poireau, deux pommes de terre, ajoutez deux cuillerées à soupe de persil haché. Mettez ces légumes dans une marmite, couvrez-les avec deux pintes d'eau chaude, ajoutez trois cuillerées à table de riz bien lavé ainsi qu'un quart de livre de lard gras, sel, poivre, et laissez cuire une heure et quart. Ce potage fait avec soin est délicieux et hygiénique.

Biscuits au cacao

Prenez le cacao, mettez moitié de sucre et d'oeufs. Les oeufs doivent être battus avec le sucre, ajoutez ensuite le cacao, épaississez avec de la farine, en y ajoutant trois cuillerées à table de beurre fondu, une demi-cuillerée à thé de soda et une de crème de tartre. Etendez et coupez.

Consommé

Le consommé se fait en augmentant la quantité de viande. Aussi se réduit-il en gelée quand il est froid.

Ce que l'on appelle consommé n'est autre chose que du bouillon très fort que l'on fait réduire au besoin.

Prenez trois ou quatre livres de jarret de boeuf, coupez en petits morceaux, ajoutez tous les os et morceaux de viande froide que vous avez dans la maison et couvrez le tout avec de l'eau froide; laissez-le reposer une heure ou deux et placez sur le feu; faites bouillir plusieurs heures; puis coulez et laissez refroidir. Lorsqu'il sera froid, le gras s'enlèvera facilement. Ne laissez pas un seul petit morceau de gras dedans. Ceci est le consommé. On y met un petit morceau de beurre, du poivre et du pain émietté fin, ou si vous préférez des biscuits soda pilés. Quand ce tout bout, jetez-y les huitres, et dès qu'elles commencent à rider, retirez du feu.

Soupe aux huitres avec lièvre

On fait consommer le lièvre avec oignons, sel et poivre à son goût. Quand le consommé est fait, vous le coulez, ayant soin de bien écraser la viande en le coulant. Faites rôtir du pain, écrasez-le aussi fin que possible avec un rouleau; vous le jetez dans le bouillon et faites bouillir un quart d'heure, après quoi, vous ajoutez les huitres, et les laissez bouillir cinq minutes.

Soupe au pain

Quand le bouillon est fait et qu'il bout, on y met du pain tranché bien fin, et on le laisse cuire lentement.

Trois beaucoup et trois peu perdent l'homme: beaucoup parler et peu savoir; beaucoup dépenser et peu avoir; beaucoup présumer et peu valoir.

LES TIROIRS

Il n'y a guère de partie de meuble à laquelle on ait autant de reproches à faire qu'aux tiroirs.

Mais si l'on réfléchissait, on verrait que les défauts des tiroirs proviennent, la plupart du temps, de la négligence et du manque d'entretien.

Tantôt, on les pousse de travers et on ne peut les rentrer à fond; tantôt, le bois ayant légèrement gonflé, ils glissent difficilement sur leur rainure, et on ne peut les ouvrir. Si l'on avait pris soin, dans les deux cas, de frotter, au moins une fois par mois, les rainures avec du savon de Castille ou de toilette, les parties des tiroirs qui glissent les unes sur les autres n'auraient pas offert de résistance à la main.

Cependant, il arrive dans les appartements humides, que le bois des tiroirs se gonfle et que le graissage au savon sec n'est plus suffisant. Il faut alors enlever le tiroir récalcitrant et l'examiner avec soin. Aux endroits où la résistance se produit, on verra, marquées sur le bois, les traces du frottement; on abaissera ces points du bois avec une lime ou du gros papier sable, et de temps en temps, on se rendra compte en le remettant dans la glissière, si la résistance a disparu; il ne faut jamais employer le ciseau, à moins d'une grande habileté de main, car on risquerait d'éclater le bois ou d'en enlever des copeaux irréguliers.

Quand un tiroir fait partie d'un meuble très usagé, il se produit parfois qu'il se met de travers et ne veut plus rentrer en place.

La raison en est que, certaines fois, les coulisseaux qui guident le mouvement du tiroir sont usés; il faut alors les faire remplacer par des neufs. S'ils ne sont que déplacés, on les fixe avec des petites pointes.

La force des bébés qui pleurent

Un bébé qui pleure ne fatigue pas seulement ses parents, mais lui-même. Des médecins de l'Université de Rochester ont mesuré soigneusement l'énergie consacrée à cet exercice et ont constaté qu'un bébé qui pleure dépense deux fois plus d'énergie, partant a besoin de deux fois plus de nourriture que s'il reste tranquille dans son berceau. Ils ont même calculé qu'un bébé qui pleurerait pendant un jour et une nuit aurait développé autant de puissance que pour se soulever à près de 100 mètres de hauteur. Ceci montre que ce n'est pas seulement un devoir d'humanité de soigner un bébé de manière à ce qu'il n'ait pas à pleurer, mais une économie.

N'oublions pas, cependant, que crier est un exercice salutaire aux poupons bien portants.

Une sage précaution

Beaucoup de grandes dames s'étaient rendues à un procès qui excitait fortement la curiosité publique. Comme ce procès devait amener des détails scabreux et des révélations scandaleuses, le président crut devoir en avertir, avant les débats, son auditoire féminin.

— Je prie, dit-il, les honnêtes femmes de vouloir bien sortir.

Personne ne bougea.

— Maintenant que les honnêtes femmes sont sorties, ajouta le président après un moment de silence, huissiers, expulsez les autres!

CONSEILS DE MERE-GRAND

LA DAME AUX CAMELIAS — Que faites-vous? Vous m'aviez promis de revenir et j'attends en vain.

PAUVRETTE — La plus cordiale bienvenue vous accueille au coin de Mère-Grand. Ne vous découragez pas et continuez votre travail. Il y aura toujours sur votre route des personnes qui prétendront vous aimer, et qui ne seront pas sincères. L'amitié vraie est rare en ce monde.

MARGUERITE — Votre gentil billet rose m'a révélé mille choses charmantes. Quand on aime ses frères et ses soeurs comme vous les aimez on doit être une petite créature parfaite.

PINSONNETTE — Une vie utile? Mais ce sont des journées remplies, c'est-à-dire employées à faire tout le bien possible autour de vous, à donner du bonheur à ceux qui en ont besoin. C'est, de plus, remplir son devoir, du matin au soir, sans faiblir et du meilleur de sa connaissance.

MERE — Parmi les choses néfastes qui troublent l'intelligence de la jeunesse, il n'en est pas de pires que les mauvaises lectures. Si votre jeune fille est "liseuse", comme vous me le dites, vous feriez bien de lire vous-même, avant, les romans qu'on lui donne. Les livres malhonnêtes perdent le coeur, mais les lectures légères ont aussi une action déprimante sur les jeunes intelligences.

ETUDIANTE — C'est Christine de Pisan qui fut la première des féministes. Elle fut obligée de vivre de sa plume et revendiqua pour les femmes le droit de cultiver leur intelligence.

MERE-GRAND.

Retraite fermée au Couvent de Saint-Norbert

Une retraite fermée pour les jeunes filles sera prêchée par le R. P. Bourque, S.J., les 16, 17, 18 et 19 juillet prochain. Celles qui désirent y prendre part sont priées de s'inscrire à l'avance.

Pour toute autre information s'adresser à la supérieure.

Statistique sur les épingles

Les femmes, plus que les hommes, apprécient et sollicitent l'aide précieuse de ces menus objets qu'on appelle les épingles. Chacun sait qu'on les perd facilement.

Les Anglais sont, de tous les peuples, celui qui en perd le plus. Sur une population de 35 millions d'habitants, l'Angleterre achète, chaque jour, 54 millions d'épingles, soit une et demie par personne. Les Français sont plus économes, ils se contentent d'une demi-épingle par jour et par habitant. Quant aux Allemands ils doivent se mettre à six pour perdre une épingle par jour.

Sans doute, c'est en Allemagne que l'on coud les boutons plus solidement que partout ailleurs.

Comme la lumière éclaire les hommes et aveugle la chauve-souris, la réprimande améliore le sage et exaspère le sot.

* * *

Les années sont des degrés qui coulent à mesure qu'on les monte.

* * *

La vraie charité consiste à faire du bien à qui nous fait du mal, et à le gagner par ce moyen.

L'EVANGILE

Dimanche de la Sainte Trinité

(S. Matth., XXVIII, 18-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Calendrier de la semaine

Jeudi 4 juin — S. François Caracciolo.

Vendredi 5 — Quatre-Temps. S. Boniface, év.

Samedi 6 — Quatre-Temps. S. Norbert, év.

Dimanche 7 — Très Sainte Trinité. S. Robert.

Lundi 8 — S. Médard.

Mardi 9 — SS. Prime et Félicien.

Mercredi 10 — Ste Marguerite, d'Ecosse.

Un chirurgien signe ses opérations

Le Dr américain O'Neill Kane, de Pensylvanie, pense que les chirurgiens du monde entier doivent, comme les sculpteurs, les artistes et les écrivains, signer leurs oeuvres.

En attendant que son opinion soit adoptée par ses confrères, le praticien américain, convaincu que son idée est bonne, l'a déjà mise en pratique.

Il raconte dans l'"American Journal of Surgeon", que son aide et lui, dès qu'ils ont opéré un patient, tatouent toujours près de la plaie les initiales O. K., ainsi que la date de l'opération.

Ce tatouage, presque invisible, apprend d'un coup d'oeil aux chirurgiens si un malade a été opéré par eux, sinon quel a été l'opérateur, et à quelle date remonte la précédente intervention chirurgicale.

Les chirurgiens américains iront-ils jusqu'à tatouer le chiffre qu'ils ont demandé pour leurs honoraires?

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

L'hon. Charles Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, a été le principal orateur à une grande assemblée électorale tenue ici la semaine dernière. Il a fait un vigoureux plaidoyer en faveur du maintien d'un gouvernement responsable disposant d'une majorité et fait ressortir la faiblesse des oppositions. Les progressistes ont aussi tenu une grande réunion vendredi soir.

• • •

La Rév. Mère Marie-Gonzales, supérieure générale des Dames de Sion, et la Rév. Mère Borromée, économe générale, après avoir passé dix jours à l'Académie de Sion, sont reparties pour la France. Elles se sont déclarées entièrement satisfaites des succès obtenus dans notre ville par leur institution, sous la direction de la Rév. Mère Hilda et de la Rév. Mère Oswald.

• • •

Notre Chorale nous a fait le plus grand honneur au festival de North Battleford: elle a gagné le prix dans le concours de la classe B et apporté avec elle le blason attaché à cette victoire. La nouvelle a suscité un grand enthousiasme dans la ville et une foule nombreuse s'était rendue à la gare, le maire en tête, jeudi soir, pour faire une réception aux artistes et à leur sympathique directrice, Mme J.-E. Morier. La fanfare joua des airs appropriés à la circonstance et le maire fit une allocution en plein air, exprimant la fierté de la population devant ce magnifique succès.

Le festival de 1926 aura lieu à Prince-Albert, et C.-C. Gamble, président de la Chorale de notre ville, est le nouveau président de l'Association Musicale de la Saskatchewan.

Plusieurs de nos artistes ont remporté des prix individuels, entre autres le jeune Roland Morfier dans la classe des enfants.

VAL MARIE

Le 3 mai avait lieu au village une réunion pour décider d'y bâtir quelque chose pouvant servir d'église, de salle paroissiale et d'école. Mais il semble que le projet n'est pas encore mûr pour exécution. Le mieux pour réussir serait de prendre conseil des autorités religieuses compétentes.

• • •

Le 15 mai, M. l'abbé J.-E. Brouillard, curé de Frenchville, est venu pour dire la messe; une cinquantaine de personnes y assistaient. Il y eut 21 communions.

• • •

Nous pouvons compter avoir, dans le courant de l'été, un prêtre résidant pour nous et les missions de Gergovia, Rosefield et Bracken; en attendant nous aurons la messe tous les 15 jours.

• • •

Notre institutrice, Mlle D. O'Gorman, a 30 élèves à l'école contre une douzaine les autres années. Cela est signe que la population augmente.

• • •

Notre pharmacien, M. T.-T. Paquette, est installé sur le lot choisi d'abord par M. W. Legault, qui en a pris un autre.

• • •

M. Ernest Albinet, arrivé ici avec sa famille, construit un deuxième garage au village.

• • •

Une famille chinoise venue d'Orkney ouvre un troisième restaurant.

Baptêmes

Joseph-Benoît-Eugène, fils de M. et Mme Philias Clément. Parrain, M. Stanislas Clément; marraine, Mme Stanislas Clément (née Marie Bos).

Joseph-Philias-Marcel, fils de M. et Mme Joseph Nadeau. Parrain, M. P. Brisson; marraine, Mme P. Brisson.

Naissance

A M. et Mme Alex. Vadeboncoeur, un garçon.

Décès

L'on nous apprend la mort de Mme B. Buckholz dans un hôpital des Etats-Unis, après une opération qui n'a pas réussi.

GRAVELBOURG

Les membres de la Liaison Française de la province de Québec rendront visite à Gravelbourg, le 19 juillet prochain. La nouvelle est agréable à nos citoyens, aux autorités religieuses et civiles qui sont à élaborer un programme de réception, afin que les distingués visiteurs qui prendront contact pour la première fois avec notre ville gardent de cette visite un souvenir durable.

• • •

Les Chevaliers de Colomb de la province de la Saskatchewan, conseil suprême, tiendront, le 4 juin prochain, à Gravelbourg, une convention qui réunira environ cent délégués, venus de tous les coins de la province. Mgr Z.-H. Marois, V.G., P.D., à l'initiative duquel Gravelbourg doit d'avoir été choisie comme lieu d'assises de cette importante convention, y assistera. Les délégués du conseil local des Chevaliers de Colomb de Gravelbourg sont MM. Thomas Gallant, grand chevalier, et J.-A. Fourcier.

• • •

Les Dames Patronnesses du Collège Mathieu ont donné, le samedi 9 mai, au magasin de M. Oscar Riofret, un thé dont les recettes, se chiffrant au montant de $65, ont été versées au fonds de l'Aide au Collège Mathieu.

• • •

Mardi soir le 26 mai, en la salle Saint-Jean-Baptiste, eut lieu une grande assemblée politique en faveur de M. H.-F. MacGregor, candidat libéral pour le comté de Gravelbourg, à l'élection provinciale qui aura lieu le 2 juin. Les orateurs principaux furent, outre le candidat, MM. J.-B. Crépeau, Thomas Gallant, avocats, et Peter Mathew.

• • •

MM. J.-B. Crépeau, avocat, le Dr A. Soucy, MM. Albert Rousseau et Napoléon Samoisette sont revenus d'un voyage en auto à Swift Current.

• • •

Suivant une louable habitude qui est mise en pratique maintenant depuis quelques années, les autorités du Collège Mathieu ont organisé de jolies fêtes patriotiques et religieuses, pour commémorer la fête de Dollard. Et les citoyens du district et de la ville de Gravelbourg, ainsi que de nombreux Franco-Canadiens du sud de la province, ont assisté nombreux à ces fêtes.

Le programme débutait, le dimanche matin 24, par une grand'messe solennelle chantée en l'église paroissiale par Mgr Z.-H. Marois, P.D., V.G., administrateur apostolique de l'archidiocèse de Régina. La Chorale du Collège Mathieu, dirigée par M. l'abbé Lassier, a rendu la messe harmonisée de Rosewig en sol. Le sermon de circonstance qui devait être donné par Mgr Marois, a été prononcé par M. l'abbé P. Gravel. A l'élévation il y eut sonnerie de clairons par les élèves du Collège en l'honneur des héros du Long-Sault. On avait décoré l'église comme aux plus grandes circonstances.

Le soir, en la salle des promotions au Collège Mathieu, les élèves ont donné une grande séance dramatique et musicale au cours de laquelle la représentation d'"Edouard le Confesseur" a été interprétée avec un rare talent et un très vif succès. Cette séance, donnée sous le patronage de Mgr Marois, avait attiré un public très nombreux, et la vaste salle du collège ne suffisait pas à contenir les citoyens et les visiteurs venus des centres environnants. Les élèves du Collège surent, pendant quelques heures, charmer leurs auditeurs. Fanfare, chant, et cette jolie tragédie en cinq actes d'"Edouard le Confesseur", où nos jeunes acteurs se surpassèrent.

Mgr Marois a terminé cette séance aussi instructive qu'intéressante par des paroles toutes rayonnantes de sagesse et de bienveillance pour les élèves du Collège Mathieu, les autorités de cette institution, et il a fait ressortir la leçon du jour qui se dégageait du souvenir de Dollard et de ses compagnons du Long-Sault.

• • •

Le lundi 25 mai, fête de Dolard, jour de congé civil, un essaim de gracieuses jeunes filles a parcouru les rues de la ville pour vendre à tous les citoyens la rose de Dollard; et dans l'après-midi, la fanfare du Collège précédant la procession des automobilistes, se rendit sur le terrain de l'église, où il y eut grand pique-nique, concours, tournois, parties de balle au camp, amusements variés, concert de fanfare, rafraîchissements et repas servis sur le champ au comptoir. Le soir au Collège, les élèves ont répété devant un très grand public la séance de la veille. Bref, ce furent deux journées bien remplies dont tous les assistants garderont un long souvenir.

• • •

Le Dr et Mme Provencher et leur fillette Madeleine, de Saint-Boswell, Sask., ont passé ici la journée de lundi, les invités de M. et Mme Joseph Provencher.

• • •

M. Arthur Marcotte, avocat de Ponteix, était en ville cette semaine pour affaires professionnelles.

• • •

M. Alphonse Charlebois, shérif, est revenu de Régina où il a assisté à une convention des shérifs de la province.

• • •

M. et Mme Alphonse Durais sont actuellement dans la province de Québec, visitant des parents et des amis à Saint-Antoine sur le Richelieu et à Saint-Hyacinthe.

• • •

M. et Mme Alfred Beauchemin et leurs cinq enfants sont partis lundi pour un voyage de quelques mois dans l'Est.

• • •

Le Dr et Mme Antoine Soucy, et M. et Mme J.-B. Crépeau sont allés à Saint-Boswell, Sask., dimanche, où ils furent les hôtes du Dr et de Mme G. Provencher. Ils ont fait le trajet en auto.

• • •

Le Dr Marius Savoie, de Régina, a passé la fin de semaine, l'invité du Dr et Mme Maurice Gravel.

• • •

Mmes A. Lamoureux et L. Brunelle sont parties pour un court voyage à Régina.

• • •

M. Jules Caouette, de Régina, neveu de S. G. Mgr Mathieu, a rendu visite à M. Lucien Provencher, le dimanche 24 mai.

Grade IX: Lucie Beaudry.
Grade X: Irène Tétrault.
Grade XI: Gérardine Légaré.

MANITOBA

LA BROQUERIE

Premiers de classe en avril

Grade I: Classe "A", Anna Balcan; classe "B", Geneviève Rocan.
Grade II: Alpherie Saint-Laurent.
Grade III: Jeannette Lafortune.
Grade IV: Alice Bisson.
Grade V: Béatrice André.
Grade VI: Germaine Tétrault.
Grade VII: Gérard Normandeau.
Grade VIII: Marie-L. Normandeau.
Grade IX: Lucie Beaudry.
Grade X: Irène Tétrault.
Grade XI: Gérardine Légaré.

STE-ANNE DES CHENES

Soirée au couvent

Les élèves de notre couvent nous ont donné, dimanche le 24, une soirée patriotique et musicale. Elle était des mieux réussies. Si Dollard revenait chez nous, il trouverait les fils dignes des ancêtres. Les paroissiens ont assisté en grand nombre à la séance; la salle débordait. Nous l'avons toujours constaté avec bonheur, nos gens aiment le couvent, ils estiment nos religieuses, ils comprennent l'oeuvre admirable qu'elles font au milieu de nous. Ce sentiment leur fait honneur. Puissent-ils garder toujours cette estime à l'égard de nos dévouées éducatrices. Heureux les élèves qui vont à si bonne école.

Nous donnons ci-dessous le programme de la soirée:

Choeur: "Les braves du Long-Sault".

Duo de piano: "Haymakers' March": Miles Elie-Anne Girard et Nat. Desmarais, Jane McAdams et Inez Desmarais, Laura Perron et Maria Philippe, Katie Teres et Marguerite Koensgen.

Déclamation: "Missionnaires et martyrs", M. Eug. Prieur.

Duo de piano: "Festival March": Miles Léa Roque et Eveline Bleau.

Chant patriotique par les petits garçons. Au piano: Charles Bernier.

Duo de piano: "Danse chinoise": Miles G. Lavergne, M. Aubertin, G. Wenden.

Comédie: "Brouillées à mort"—Personnages: Mme Gibouin, Mlle Germaine Wenden; Mme Grand Pierre, Mlle Jeanne Nadeau; Virginie (leur nièce), Mlle Anna Bisson; Jeannette, Mlle Inez Desmarais.

Duo: "Le moulin de la forêt": Miles Bibiane Lacerte et Eveline Bleau.

"Playground March": MM. Arthur Lacerte et Charles Bernier.

Saynète: "Oiseaux, fleurs et papillons", par les petites filles.

Duo: "La Zingara": Miles Jeannette Lanthier et B. Beauchemin, Aurélie Duguay et Simonne Perron, Florencia et Annette Girard, Inez Desmarais et Nath. Desmarais.

Chant patriotique: "Restons français".

"O Canada".

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 1er juin 1925

	Mardi 26 mai	Merc. 27 mai	Jeudi 28 mai	Vendi 29 mai	Samedi 30 mai	Lundi 1 juin
Blé No 1 Nord	1.94¾	1.92⅞	1.98	1.92⅛	1.85½	1.78⅜
2 Nord	1.91¾	1.89⅞	1.95	1.89⅛	1.79½	1.72⅜
3 Nord	1.86¾	1.84⅞	1.90	1.84⅛	1.73½	1.66⅜
Avoine 2 CW	.63⅜	.63⅜	.64¼	.64⅛	.64	.63⅞
3 CW	.59⅛	.58⅜	.59½	.59⅜	.59¼	.59⅛
Orge 3 CW	.89⅞	.89	.89½	.89⅜	.88⅞	.88¼
4 CW	.84⅞	.84	.84½	.84⅜	.84¼	.83⅝
Lin 1 NW	2.47½	2.46¾	2.50¼	2.50	2.48¾	2.45⅞
2 CW	2.43½	2.42¾	2.46¼	2.46	2.44¾	2.41⅞
Seigle 2 CW	1.22	1.19	1.20	1.17½	1.16¾	1.15
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.84⅜	1.82	1.84¼	1.82¼	1.81½	1.75⅜
Avoine 2 CW	.57⅞	.57⅛	.58¼	.58⅜	.58¼	.58⅛
Orge 3 CW	.89⅞	.89	.89½	.89⅜	.89	.88⅜
Lin 1 NW	2.47½	2.46¾	2.50¼	2.50¼	2.49	2.45⅝
Seigle 2 CW	1.22	1.19	1.20	1.18	1.17¼	1.15½
Options						
Blé de Mai	1.94¾	1.92⅞	1.98	1.92⅛	1.88⅝	......
de Juillet	1.81⅜	1.79	1.81¼	1.79⅛	1.78½	1.74⅜
d'Octobre	1.49	1.48¼	1.52	1.50⅞	1.50½	1.47⅜
Avoine de Mai	.56⅞	.56⅛	.57½	.57¼	.57	......
de Juillet	.58	.57½	.58½	.58⅜	.58¼	.58⅛
d'Octobre	.53¾	.52⅞	.54⅜	.54¼	.54	.53¾
Orge de Mai	.89⅞	.89	.89¼	.89⅜	.88⅞	......
de Juillet	.91	.90	.90¾	.90⅞	.90¼	.89⅝
d'Octobre	.78⅞	.78	.78¾	.78¾	.78½	.77
Lin de Mai	2.47½	2.46¾	2.50¼	2.50	2.48½	......
de Juillet	2.50	2.49½	2.52½	2.52¼	2.51	2.47⅝
d'Octobre	2.37	2.36½	2.39	2.38½	2.38½	2.31
Seigle de Mai	1.22	1.19	1.20	1.17½	1.16½	......
de Juillet	1.23¾	1.20⅜	1.22	1.19½	1.18¾	1.17
d'Octobre	1.13½	1.12¼	1.15⅛	1.15½	1.13	1.13⅜

Magasin

M. J.-A. Lanthier vient d'ouvrir un magasin de seconde main dans le village. Sur la façade du magasin, une belle enseigne; elle est en français et en anglais. Nos félicitations et nos voeux de succès.

Mission

Les RR. PP. J. Carmel et L. Tremblay, C.SS.R., donnent cette semaine la mission à Saint-Vital (Fort Garry).

Mariage

Le 21 mai M. Stanislas Parent, de Sainte-Geneviève, conduisait à l'autel Mlle Marceline Hébert, de cette paroisse. M. Arthur Parent servait de témoin à son fils, et M. Aristide Hébert à sa fille. Après le déjeuner, pris chez M. Aristide Hébert, les mariés sont partis en voyage de noces.

OTTERBURNE

Vendredi soir le 5 juin aura lieu à l'école d'Otterburne une séance donnée par les élèves et quelques demoiselles qui ont bien voulu prêter leur concours afin de rehausser l'éclat de la soirée. Lever du rideau à 8 h. 30. Bienvenue à tous.

VASSAR

Au cours de la semaine nous avions au milieu de nous les RR. SS. Lucile et Priscilien, de la Maison Jeanne d'Arc de Winnipeg. Plusieurs ont profité de l'aubaine pour se procurer divers objets où l'art se mêlait au pratique.

• • •

M. et Mme A.-J. Beaudry, M. L. Bouchard faisaient une excursion en auto du côté d'Aubigny les 24 et 25 mai. Ils profitaient de l'occasion pour faire visite à notre ancien curé, M. l'abbé Rivard, de l'Ile de Chênes.

• • •

M. Aurèle Boutin a fait l'acquisition d'un nouveau tracteur Rumley, dernier modèle.

• • •

L'écorçage du bois de pulpe devient une industrie locale, pratiquée sur une haute échelle. Les centaines de cordes récemment écorcées donnent un aspect nouveau à la cour à bois.

• • •

M. O. Major nous a quittés pour aller demeurer à Détroit, Mich.

Mlle D. Lefebvre passe quelques semaines à Fort Francis.

• • •

On annonce pour le 2 juin la communion solennelle des enfants. Une trentaine s'y préparent en assistant au catéchisme.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86⅛	
Franc français	5.09	19.3
Franc belge	4.98	19.3
Franc suisse	19.50	19.3
Lire italienne	4.06	19.3
Drachme grecque	1.81	19.3
Couronne norvégienne	16.98	27.0
Couronne danoise	18.98	27.0
Couronne suédoise	26.92	26.8
Mark allemand	23.94	23.8
Peseta espagnole	14.68	19.5
Couronne hollandaise	40.33	40.0

LE MARCHE

1er JUIN 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.50
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.75—$5.25
Bons	$3.75—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$4.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$3.00—$4.
Ordinaires	$2.25—$2.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.25
Assez bonnes	$5.00—$6.25
Taures à engraisser—	
De choix	$3.50—$3.75
Bonnes	$2.50—$3.25
Veaux—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$5.00—$7.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.50—$6.00
Bonnes	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.25
Pour conserves	$1.50—$3.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$12.00—$15.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$11.10—$11.10
Bacon de choix	$12.10—$12.26½
Très gras	$11.00—$11.15
Lourds	$10.00—$10.15
Très lourds	$9.50—$9.65
Légers	$9.00—$10.00
Inférieurs	$7.00—$7.15
Truies No 1	$8.50—$8.65
Truies No 2	$7.50—$8.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .31
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .26—$ .27½
Premiers	$ .25—$ .27
Seconds	$ .20—$ .22
Fêlés	$ .17
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.55
2 sacs de 49 livres	$5.60
4 sacs de 24 livres	$5.65
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.55
2 sacs de 49 livres	$5.60
4 sacs de 24 livres	$5.65
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.55
2 sacs de 49 livres	$5.60
4 sacs de 24 livres	$5.65
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.55
2 sacs de 49 livres	$5.60
4 sacs de 24 livres	$5.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.40
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$18.00—$19.00
Mil. No 2	$17.00—$18.00
"Red Top" No 1	$14.00—$15.00
"Red Top" No 2	$13.00—$14.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SOMERSET

Feu M. le Dr Joseph Rocan

Dans la nuit du 26 au 27 mai, le Dr Rocan rendait son âme à Dieu à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 50 ans. Depuis plus de 26 ans médecin à Somerset, le docteur avait toujours rempli avec une conscience et un dévouement hors pair les devoirs si pénibles de sa profession, ses obligations de citoyen éclairé et de chrétien convaincu. Un travail acharné de tous les instants, sans aucun répit, de nombreuses veilles au chevet de ses malades eurent finalement raison d'un tempérament de fer, et quand il voulut bien penser à lui et prendre un repos justement mérité, il était déjà trop tard pour réparer des forces avec lesquelles il ne comptait jamais quand ses malades le demandaient. La population tout entière à bien des milles à la ronde doit à sa mémoire l'hommage d'une reconnaissance qui ne s'effacera pas du souvenir de ceux qui l'ont connu.

Epoux attentionné et affectueux, père d'une tendresse presque maternelle, ami sincère et dévoué, cet homme de bien laisse derrière lui un grand vide que l'avenir comblera difficilement. Excellent médecin, le Dr Rocan considérait sa profession comme un véritable sacerdoce. Animé d'une inépuisable charité, sans espoir souvent de la moindre rémunération pécuniaire, il allait aux pauvres comme aux riches apporter les soulagements aux souffrances corporelles et souvent les consolations morales que son affectueuse nature lui suggérait. Nous connaissons de nombreux cas où le docteur a payé de sa personne et de ses finances des soins accordés à de pauvres malades incapables de le rémunérer pendant leur vie ou après leur mort.

Fidèle à ses obligations professionnelles, il ne l'était pas moins à celles de sa foi. Chrétien convaincu, soutien généreux de son église, ardent patriote, il a toujours combattu le bon combat. Mort sur la brèche, son nom vient s'ajouter à bien des titres au martyrologe des victimes du devoir. Inclinons-nous sur cette tombe et prions le Souverain Maître de recevoir en son sein son fidèle serviteur.

Le docteur laisse une épouse éplorée, onze enfants et de nombreux parents et amis auxquels nous offrons nos plus sincères et cordiales sympathies.

Que cette famille si éprouvée veuille bien recevoir la suprême consolation que l'Eglise chante dans sa Préface du service funèbre: "Vita mutatur non tollitur". Paroles sublimes de consolation. La mort qui a enlevé l'époux et le père ne nous en a enlevé que la présence visible, mais elle donne aux éplorés un protecteur auprès de Dieu. Non, la vie ne s'éteint pas, elle est simplement changée en une meilleure vie d'où le cher défunt peut encore veiller efficacement sur tous ceux qu'il a si tendrement aimés.

La dépouille mortelle fut transportée de Saint-Boniface à Somerset jeudi à midi. Une nombreuse assistance à la station et de nombreuses visites à la résidence de famille manifestent déjà à la mémoire du regretté disparu l'expression d'une douleur vivement ressentie.

Les obsèques eurent lieu le samedi 30 mai, en l'église de Notre-Dame de la Nativité et au cimetière de Somerset. Elles furent des plus imposantes. Notre sanctuaire était trois fois trop petit pour contenir la foule énorme de toutes dénominations religieuses et de toutes nationalités désireuse de rendre un dernier devoir au regretté disparu.

Officiaient: M. l'abbé Rocan, comme prêtre, frère du défunt, M. l'abbé A. Straub, curé de Saint-Léon, comme diacre, M. l'abbé A. Bastien, curé de Saint-Eustache, comme sous-diacre.

La levée du corps au domicile fut faite par le R. P. Antoine Chalumeaux.

M. l'abbé G. Poitras, curé de Manitou, avait organisé avec des soins tout particuliers la cérémonie et ses préliminaires.

Assistaient au choeur: le R. P. Champagne, MM. les curés Heynen, Lapointe, Diedrich, MM. les abbés Nivon et Mazué, les frères du Collège du Sacré-Coeur de Swan Lake et les religieuses des couvents de Notre-Dame de Lourdes et de Saint-Léon.

Parmi la nombreuse assistance, nous avons remarqué MM. X. Saucier, Gustave et Maxime Rocan, Mme McMillan, frères et soeur du défunt; MM. les Docteurs Galliot, Davidson, Lapointe, Laurendeau, Prendergast M. Lacerte, avocat à Winnipeg; et M. H. Chevrier.

De nombreuses couronnes et bouquets spirituels furent offerts. Parmi les premières, citons celles des citoyens de Somerset, de la population anglaise, de l'association libérale du Manitoba, du Collège médical, des Soeurs de Saint-Léon et de M. et Mme E. Bessette.

Les porteurs étaient MM. Jos.-A. Labossière, Azarie Labossière, Hormidas Labossière, Nazaire Labossière, Frank Lesage, P. Boyer, tous beaux-frères du défunt.

Le choeur de la paroisse a exécuté la messe des morts en plain-chant; MM. Doyon, de Bruxelles, et M. Joseph Rondeau, de Somerset, exécutèrent avec grande expression des chants funèbres appropriés à la circonstance.

On comptait à Somerset ce même matin plus de 200 automobiles venues de tous les points environnants et le dernier cortège laissera certainement un souvenir inoubliable à notre population.

J. de FROMENT.

Somerset, 30 mai 1925.

N.-D. DE LOURDES

Le R. P. Antoine Chalumeaux est de retour au milieu de ses paroissiens qu'il avait quittés au printemps dernier pour aller en délégation dans sa communauté. Il fut reçu à la gare par un grand nombre d'amis et d'enfants. Ces derniers arboraient de petits pavillons tricolores et nous ne doutons pas que cette démonstration fut douce au coeur de celui qui, après avoir quitté le beau pays de France, revient dans la petite colonie dont il est le père.

Son entrée au presbytère fut saluée par une jolie marche et des morceaux choisis exécutés par nos musiciens.

Dimanche a eu lieu la réception dans la salle de l'école où une adresse lui fut lue et une magnifique séance organisée par les enfants du couvent et les jeunes du Cercle Jeanne d'Arc fut donnée en son honneur.

Le R. P. Antoine, touché de ces sentiments si sincèrement exprimés, répondit avec sa spontanéité habituelle, remercia ses paroissiens et nous fit l'historique de son voyage qui fut des plus intéressant.

Il eut le loisir de faire son pèlerinage à Rome de l'Année Sainte et sans doute que tous ont eu une part dans ses prières.

* * *

Coïncidant avec le retour du R. P. Antoine, un grand deuil atteignait une des familles des plus estimées de notre paroisse, M. Alexis Jamault mourut le 27 mai à l'âge de 79 ans. C'est un des anciens de la paroisse qui disparaît, car il arriva ici peu de temps après sa fondation. Il sut, par son laborieux travail, vivre avec aisance. Il laisse son épouse et deux fils: M. Alexis Jamault qui habite la même ferme et un autre qui demeure aux Etats-Unis. Les funérailles eurent lieu vendredi le 29. Une foule de parents et d'amis ont assisté au service et l'ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure.

Aux parents et amis en deuil nos plus vives sympathies.

SAINTE-AMELIE

"Le drapeau de Carillon"

Lundi soir, le 25 mai, fête de la reine, à 8 heures, dans la salle paroissiale, il y a eu une soirée théâtrale au profit des deux églises, Sainte-Rose et Sainte-Amélie. C'était un magnifique drame en trois actes sous l'habile direction de Mme Jean Bernuy. Les acteurs et actrices, vêtus de costumes de Mallabar, ont rempli leur rôle respectif à la perfection d'amateurs. Les plus admirés par la nombreuse assistance furent Pierre Le Seach, Jean Bernuy, Rose Rhéaume, Emile Lussier et le Dr Gosselin. Mlle Annette Lauzée, avec ses déclamations comiques, a, elle aussi, bien rempli son rôle.

La séance a débuté par un joli duo de piano par Mmes Zotique Rhéaume et Dr Gosselin.

Nous remercions de tout coeur M. le curé de Sainte-Rose, ainsi que tous les acteurs et actrices, nos voisins, pour avoir bien voulu nous faire part de leur plaisir esthétique par la représentation de cette grandiose épopée, tout à fait instructive et patriotique.

* * *

La fromagerie, qui est ouverte depuis le 4 mai, reçoit actuellement près de 2,500 livres de lait. C'est plus que le double de l'an dernier à la fin de juin.

LORETTE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme William Lagimodière, survenue dimanche. Elle a succombé aux suites d'un accident malheureux dont elle fut la victime il y a environ six semaines. La défunte, née Lucie Genthon (de Saint-Boniface), était âgée de 64 ans. Son mari, M. William Lagimodière, inspecteur des "homesteads", ancien député de La Vérendrye, est un des plus anciens habitants de Lorette, où son père, Elzéar Lagimodière, s'était établi dès avant l'érection de la paroisse.

La défunte laisse, outre son époux, trois fils et sept filles: Rodrigue, d'Ottawa, qu'elle n'avait pas revu depuis dix-huit ans et qui est malheureusement arrivé une demi-heure après le décès; Alfred, de Woodridge; Léopold, Emma (Mme Veuve Savoie); Rosa (Mme Arthur Bissonnette); Juliette (Mme Arthur Goulet); Virginie, Victoire, Josephine, Alice.

La paroisse entière s'associe au deuil de la famille Lagimodière.

* * *

Nous avons également à enregistrer le décès d'un excellent Polonais de la paroisse, M. Paul Miasga, âgé de 35 ans. Il laisse sa femme et six enfants. Nos sympathies à la famille.

* * *

Notre curé, M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, part ces jours-ci pour aller passer quelque temps dans sa famille en province de Québec. Pendant son absence, le R. P. Boyer, O.M.I., aura charge de la paroisse.

TRANSCONA

Allons-y! Allons-y! C'est mercredi soir, le 3 juin, que les élèves de l'école l'Assomption de Transcona vont donner aux paroissiens et aux visiteurs une magnifique séance dramatique et musicale sous l'habile direction des RR. SS. Oblates. Allez voir jouer, chanter et remplir des rôles difficiles! On ne croira pas que ces enfants en sont à leurs premiers essais. Venez et vous nous ferez plaisir!

SAINT-NORBERT

La famille Arthur Beaugrand-Champagne offre ses sincères remerciements à tous les parents et amis qui lui ont marqué tant de sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de l'éprouver. Un tribut spécial de gratitude à notre bon M. le curé, aux messieurs prêtres qui ont assisté aux funérailles, aux RR. SS. Grises, de la Miséricorde et Jésus-Marie qui ont été si sympathiques pour la famille.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

La soirée de dimanche dernier a [illegible] un succès presque sans précédent. Les jeunes filles de la Congrégation de la Sainte-Vierge peuvent se [illegible] d'avoir su nous faire passer de [illegible] heures on ne peut plus [illegible]. La salle paroissiale était [illegible]. La gaieté et la bonne volonté de tous nous a aussi valu un succès [illegible] vraiment admirable.

[illegible] a commencé par une courte partie de cartes, à la fin de laquelle [illegible] beaux prix ont été distribués aux [illegible]. Puis il y a eu la vente de tartes délicieuses et si bien décorées par nos gentilles demoiselles qu'elles [illegible] trouvé comme acquéreurs [illegible] nombreux gentilshommes et les [illegible] gens distingués de l'assistance. [illegible] tartes, celle de Mlle Agatha [illegible], présidente des jeunes filles et candidate du concours, a même rapporté le joli montant de $16. Celle de Mlle [illegible] Potvin, présidente des jeunes filles et aussi candidate du concours, a rapporté suffisamment pour faire plaisir à tous ceux qui l'entourent de respect et de sympathie.

Le succès de cette vente est attribué, en grande partie, aux deux [illegible] et habiles encanteurs de la soirée, MM. Tom Lynch et Dominat [illegible].

Durant le goûter qui suivit la distribution des tartes, nous eûmes le plaisir d'entendre M. l'abbé Normandeau, le missionnaire-colonisateur du Manitoba nous fit une conférence sur la survivance française par la colonisation.

Puis vint le tirage des billets de la tombola. Les billets, bien pliés et placés dans une grande boîte, ont été tirés au hasard par une jeune fille de Saint-Boniface, Mlle Irène Saint-Germain. Voici la liste des heureux gagnants:

1er prix, une armoire garde-robe gagnée par M. Charles Lassier, Saint-Eustache.

2me prix, un couvre-pieds, gagné par Mme Vve S. Lachance, Saint-Eustache.

3me prix, un fer électrique à repasser, gagné par Mlle Irène Bisson, 121, avenue Assiniboine, Winnipeg.

4me prix, une paire de chaussures pour dames gagnée par Mme Philippe Gauthier, de Cardinal, Man.

La soirée, toutes dépenses payées, a rapporté $613.68; et Mlle Agatha [illegible] en a remporté les honneurs [illegible] palme. Nous l'en félicitons, [illegible] que Mlle Eva Potvin, son émule et concurrente. Toutes deux [illegible] inspiratrice, la vie et la direction de ce beau concours organisé d'abord pour payer un autel à la sainte Vierge et ensuite pour aider à payer trois autels magnifiques pour notre église. Sous leur direction, la congrégation des Enfants de Marie a amassé en peu de temps la somme de $792.81. Si on ajoute à cette somme le montant de $59.19 versé au fonds des autels par les Dames de Sainte-Anne et leur si dévouée présidente, Mme Alfred Brûndia; si on y ajoute encore $44, produit du magnifique concert donné par les religieuses et leurs élèves, on arrive à la belle somme de $906.

Les trois autels et leurs accessoires coûteront près de $1,400. Mais M. le curé s'est chargé depuis longtemps de payer la différence. Nous aurons donc trois autels nouveaux et magnifiques entièrement payés.

Tout cela est dû à l'activité intelligente des jeunes filles et à l'initiative de leurs dignitaires, à la coopération des religieuses et de leurs élèves, à la coopération des Dames de Sainte-Anne et de leurs dignitaires, à l'appui sympathique et efficace des nombreux amis du dehors, à la générosité proverbiale de tous les paroissiens, et, il faut bien le dire aussi, surtout à la charité inépuisable de notre dévoué et bien-aimé pasteur.

• • •

On nous annonce l'ouverture d'une grande retraite pour le dimanche 7 juin prochain. Cette retraite sera prêchée par deux Révérends Pères de la Congrégation du Saint-Rédempteur. Elle se terminera le dimanche suivant, 14 juin, par la procession solennelle du Saint Sacrement. Toute la paroisse se sera à l'église dès le premier sermon de la retraite.

SAINT-PIERRE

Deux événements seulement à signaler cette semaine. La séance donnée en l'honneur de Dollard, sieur des Ormeaux, le héros du Long-Sault en 1660, par le Cercle de l'A. C. J. C. de Saint-Pierre. Notre salle était comble et sa capacité malheureusement n'a pu permettre de recevoir tout le monde qui s'est présenté. Nous avions le plaisir de voir au milieu de nous notre ami l'hon. Albert Préfontaine notre très actif ministre de l'agriculture, M. le curé de Saint-Jean-Baptiste et M. le curé de Sainte-Elisabeth. Le programme, bien composé, fut aussi bien exécuté. L'"hymne à Dollard", discours du président de l'A. C. J. C. de Saint-Pierre, M. Edmond Préfontaine, qui s'attacha à faire connaître l'oeuvre dont il est le président. Puis une désopilante comédie: l'"Habitant de Rigeur". Tout à fait bien rendue, cette farce de cambrioleur amateur et de cambrioleur véritable. Puis la comédie si connue de Labiche: "L'affaire de la rue de Lourcien". Les rôles, tenus par Joseph Desharnais, Charles Mouflier, Turenne, Jos. Gagné, etc., ont été joués très convenablement; l'auditoire s'est littéralement tordu de rire.

M. Jos. Desharnais a donné un court historique de l'épopée de Dollard, et, après un gracieux mot de remerciement à l'auditoire par M. le président, M. le curé a remercié et complimenté les membres du cercle et souhaité que le Cercle se développe de plus en plus et nous forme des citoyens et des chrétiens aux idées solides.

Il serait injuste d'en rester là et de ne pas offrir nos remerciements au vicaire de Saint-Pierre qui a fondé le Cercle et en est la cheville ouvrière. M. l'abbé Picton n'a ménagé ni son temps ni son travail pour préparer cette très agréable soirée. Nous devons aussi des remerciements à Mlle Marie-Paule Bélanger qui a accompagné le chant depuis l'hymne à Dollard jusqu'à l'hymne national: "O Canada".

Nous avions dans l'auditoire des amis venus de Saint-Malo, de Sainte-Elisabeth, de Saint-Jean-Baptiste et même de Sainte-Agathe et de La Salle. Nos compliments à ces aimables visiteurs.

• • •

Lundi dernier, 25 mai, grande fête sportive chez nos voisins et amis de Steinback. Notre club de balle au camp est allé à cette occasion se mesurer avec un club de Winnipeg.

• • •

Cette semaine, M. le curé a fait une rapide visite à Saint-Boniface et Winnipeg.

• • •

La pluie est encore venue arroser nos champs et nos jardins. Nous en sommes bien heureux. Aux alentours on se plaint que la pluie vienne faire visite trop souvent et surtout avec trop d'abondance. Chez nous, jusqu'à présent elle n'a donné que juste ce qu'il nous fallait. Notre campagne est superbe, avec nos arbres qui se couvrent de feuilles, la verdure qui tapisse la prairie et quelques fleurs qui réjouissent nos parterres.

LETELLIER

Fêtons nos héros!

Le Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. n'a pas voulu, encore cette année, laisser passer inaperçue la fête de Dollard, sauveur de la patrie, dont on a ressuscité la mémoire il y a quelque cinq ans.

A la séance publique, dimanche soir, deux cents personnes ont applaudi chaleureusement. Notre Cercle a été fidèle à son programme de formation patriotique; il a joué une grande pièce — qui a paru courte — en trois actes "[illegible]". Puis les petites filles ont joué: "Une leçon d'histoire". La séance a eu aussi sa teinte de gaieté; la comédie "On demande un acteur" fut donnée. Je vous assure qu'il fallait rire!

Le lundi 25 mai, à 9 heures, M. le curé célébra la messe, elle fut chantée mieux que jamais par la chorale. Messe de Gounod en quatre parties. Le sermon de circonstance fut donné par un ami de la jeunesse, M. l'abbé [illegible] Primeau, procureur de l'archevêché, qui a si bien su faire pénétrer dans nos âmes la note religieuse, historique et patriotique à la fois.

A une heure et demie s'effectuait le départ de la grande procession en automobiles vers le terrain des jeux. Le drapeau du Sacré-Coeur était porté par le président du Cercle. Toutes les machines étaient décorées de draperies et de roses rouges, symbole du sacrifice, faites par les mains délicates des grandes élèves de l'école du village. Sur les bords enchanteurs de la rivière il y eut de la gaieté, du chant, des jeux, du pique-nique.

Le soir, à 7 h. 30, l'on se réunit au pied de la croix commémorative de la première jeunesse de l'endroit, à Saint-Pie, au pied de cette immense croix, oeuvre de notre Cercle, bénite l'an dernier par S. G. Mgr Béliveau, et là nous fîmes l'exercice du mois de Marie, conservant ainsi une autre pieuse tradition. Les enfants du couvent y firent les frais du chant.

Et c'est au soir d'un si beau jour que l'on peut dire en toute vérité: Comme elle est bienfaisante, dans une paroisse, l'oeuvre d'un cercle de jeunes gens, et comme elle peut aider à la formation religieuse et nationale de la race!

• • •

M. et Mme Létourneau, ainsi que M. et Mme Henri Bruyère, de Notre-Dame de Lourdes, étaient de passage à Letellier ces jours derniers.

• • •

M. et Mme Joseph Parent, ainsi que M. Nobert Parent, sont en route pour la province de Québec, voyageant par le chemin de fer National et par les lacs. Ils visiteront les chutes Niagara, Toronto et Ottawa, et seront à Montréal pour participer à la grande célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Nos souhaits de bon voyage.

• • •

Naissances

A M. et Mme Zotique Granger, le 18 mai, un fils. Noms: Joseph-Hercule Calixte Emile. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Dandenault.

Le 18 mai — A M. et Mme Louis Dansereau, un fils, premier-né. Noms: Jean-Louis-Paul. Parrain et marraine: M. et Mme Horace Dansereau, grands-parents de l'enfant.

• • •

Jeudi le 21 avait lieu l'ouverture officielle de la ligue de balle au camp de la Rivière Rouge. Une partie d'exhibition eut lieu entre Letellier et Saint-Jean-Baptiste, et nos champions enregistrèrent un nouveau succès. Il y eut parade d'automobiles pour se rendre au terrain de balle. La fanfare de Saint-Jean-Baptiste fit les frais de la musique durant la parade et sur le terrain.

Letellier en est à sa deuxième victoire de parties de ligue, ayant défait Morris et Greenridge. L'acquisition de MM. Laurent Jubinville et Dion sera une aide efficace à nos joueurs locaux.

Echos du pique-nique du 25 mai

Avez-vous déjà vu les concurrents d'une course s'aligner, et, quand le signal du départ est donné, faire volte-face et courir du côté opposé au but? Cela s'est vu dans la course des jeunes filles. C'est un nouveau moyen de vaincre la gêne de courir devant le public.

Alignement original

Notre coureur de marathon: Ernest Boisvy. Poney Shetland, sur voiture conduit par Antonio Comeault. Cheval très ordinaire, sur voiture conduit par René "le chou" Durand, qui est, en passant, réputé le meilleur charretier des alentours.

Résultat: vainqueur, M. Ernest Boisvy; deuxième, Poney Shetland; loin en arrière, "le chou" et son cheval. Il avait oublié son fouet!

SAINT-LEON

Une belle fête

L'église de Saint-Léon verra, à la fin de cette semaine, se dérouler dans son sanctuaire de belles et augustes cérémonies, comme on en voit rarement dans nos églises de campagne.

S. G. Mgr Béliveau conférera l'ordre de la prêtrise au R. P. Denys Jubinville, O.M.I., et à M. l'abbé Honoré Mazué, le samedi des Quatre-Temps, 6 juin, à 9 heures du matin.

Les deux nouveaux prêtres célébreront leurs premières messes le lendemain, dimanche 7 juin, à 7 h. 30 et à 10 h.

Le R. P. Denys Jubinville est le fils de M. et Mme Narcisse Jubinville, de la paroisse de Saint-Léon. M. l'abbé Honoré Mazué fut pendant un bon nombre d'années étudiant chez les Pères de Saint-Léon. Ce sera une véritable fête paroissiale.

Nos amis des paroisses voisines sont tous cordialement invités à ces belles cérémonies.

Une séance dramatique et musicale sera donnée en l'honneur des nouveaux prêtres, par les élèves du Couvent et les jeunes gens de la paroisse, le samedi soir 6 juin, à 8 h. précises.

SAINT-BONIFACE

Le concert de la Chorale

Le concert de la Chorale de Saint-Boniface, donné au Collège dimanche dernier, et transmis par radio, s'est déroulé dans une atmosphère d'enthousiasme continu. Ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre garderont longtemps le souvenir de ce régal artistique. Les applaudissements chaleureux de l'auditoire soulignèrent d'une façon heureuse le mérite de la chorale et furent un juste tribut d'hommages rendu au dévouement de tous les membres.

Ce concert était sous la direction de M. le professeur Hélie qui s'emploie depuis plusieurs années, avec un zèle patient et obstiné, à promouvoir la culture musicale dans notre ville et à éveiller de toutes manières l'intérêt du public pour la belle musique. Ce maître distingué peut être fier du beau succès de dimanche soir. Jamais, au dire de tous, la chorale n'a témoigné d'autant de vitalité et de belle substance musicale. L'interprétation de chacun des choeurs voudrait qu'on s'y arrête. Tous furent traduits avec un art savant.

Le programme présentait un choix heureux de pièces sérieuses et légères, puissantes et gracieuses, et l'admiration se partage entre le "Credo" de la messe de Branchina, le "Tu es Petrus" de Fauré, où se révéla une fois de plus la voix au timbre si chaud et si sympathique de M. Trudeau, le pathétique choeur "Les Martyrs aux arènes" de Laurent de Rillé, l'"Affût" de Gounod, la "Marche Lorraine" (Louis Ganne), le "Cerf", "France", de Thomas, et les toujours enlevantes "Soirées de Québec".

L'exécution de tous ces morceaux, si elle manifestait le travail et le talent des membres de la chorale, ne faisait pas moins honneur à la baguette sûre et magnétique du directeur.

M. Hélie est un modeste. On ne lui a peut-être pas suffisamment rendu justice, mais il est sûrement un de nos artistes canadiens les mieux doués. Les divers chants qu'il a exécutés: "Air du Cid" (Massenet), les "Semailles" (Goublier), "Triste est le Steppe" (Grechaninov), "Ca fait peur aux oiseaux" (Paul Bernard) et "Pensée d'automne" (Massenet), ont puissamment mis en valeur sa rare compréhension musicale et les qualités merveilleuses de sa voix. Nul artifice chez lui, ni dans l'expression, ni dans l'accent. Il communique simplement l'émotion qu'il ressent lui-même.

Il sait également développer ce même talent chez ses élèves. Mlle Eva Guertin s'est montrée sincère, ardente et a simplement mis en lumière une riche voix de contralto dans "Habanera", de Carmen. Le duo qu'elle a chanté avec M. Hélie a été longuement applaudi, et il le méritait.

Un des plaisirs délicats de la soirée fut la déclamation "Le Retour", de Pamphile Lemay, par Madame Hélie. L'émotion naturelle de la pièce et le débit expressif de Mme Hélie mirent des larmes aux yeux de plusieurs...

Mlle Paule Saint-Amant, accompagnatrice de Mlle Guertin et de M. Hélie, et M. Dorval, qui accompagnait les choeurs, ont su seconder les chanteurs d'une façon intelligente et ont contribué pour leur part au succès artistique de la soirée.

La présentation française du programme par M. l'abbé Deschambault a été faite d'une manière tout à fait personnelle et agréable. Nous dirons la même chose de M. Coates, le directeur du poste CKY, qui s'était chargé de la présentation du programme en anglais. Nous lui devons des remerciements particuliers pour sa parfaite courtoisie et le concours sympathique qu'il a donné à la chorale en cette circonstance.

Les multiples messages de félicitations venus de tous côtés, au cours de la soirée, sont le meilleur éloge que nous puissions faire de cette brillante manifestation musicale.

MUSICA.

Le R. P. G.-E. Villeneuve, O.M.I.

Le R. P. G.-E. Villeneuve, O.M.I., provincial des Oblats pour le Québec et l'Ontario, était de passage ces jours derniers à Saint-Boniface et à Winnipeg. Il a bien voulu honorer d'une visite l'oeuvre de presse catholique de la "West Canada Publishing Co."

A l'Hospice Taché

Le 15 juin prochain, à 8 heures du soir, sera donnée par les orphelines de l'Hospice Taché une séance en l'honneur de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque.

Elles offriront au public — qu'on désire nombreux — une comédie en cinq actes: "La Bergère de Lourdes". La scène se passe en 1858. L'on devine que l'héroïne de la pièce est Bernadette Soubirous dont les qualités exquises et l'innocence lui ont valu les faveurs et les confidences de l'Immaculée, et dont la sainteté de sa vie lui vaut cette année les honneurs de la béatification.

Une petite princesse nommée Gisèle est guérie de sa cécité par la Vierge de Lourdes, et sa mère, la princesse de Walstein se convertit, je crois, à la suite du miracle.

L'on donne quatre tableaux au cours de la pièce, dont trois représentent des scènes de la Grotte.

Jouée par les sympathiques enfants que nous aimons tous, cette comédie dont vous avez un sommaire tableau synoptique, sera deux fois intéressante.

La fanfare La Vérendrye a accepté avec générosité de se charger du programme musical. Les billets, de 75 et 50 sous, seront vendus à domicile par les dames de la paroisse, et l'on pourra aussi s'en procurer à la Librairie Kéroack et à l'Union Canadienne.

C'est donc entendu que lundi, le 15 juin, on ira nombreux rendre hommage à notre bien-aimé Archevêque et applaudir nos petites orphelines.

Revue des Cadets de l'école Provencher

La revue annuelle des cadets de l'école Provencher s'est faite vendredi dernier dans la cour de cette institution. Une foule nombreuse de parents et d'amis s'y était donné rendez-vous. Le major-général Ketchen avait daigné présider cette revue. Il était accompagné du général Perks et du capitaine Chandler. Mgr Jubinville, P.D., M. le maire Swain, des membres du club Kiwanis, étaient au nombre des spectateurs.

Les cadets, sous la direction du sergent Tomkins, P.P.C.L.I., ont exécuté la série d'exercices exigés en pareille occasion avec habileté et précision, soulevant à maintes reprises les applaudissements de la foule. Ces quelques mouvements militaires furent suivis d'exercices de gymnastique faits par un groupe de cadets sous la direction du Frère Louis. Ces garçons s'en sont très bien tirés et ont mérité les félicitations toutes spéciales du major général.

Le Club Kiwanis profita de cette circonstance pour offrir à Daniel O'Meara une montre en or pour commémorer l'acte de courage de ce jeune homme qui a sauvé la vie à son condisciple N. Serytuk, le 4 mai dernier. M. J.-C. Davis se fit le porte-parole du club. Il félicita chaleureusement le jeune héros et exhorta tous les écoliers à imiter cet exemple de bravoure qui est le fruit de la bonne formation reçue à l'école.

Mgr Jubinville, P.D., présenta à N. Yanyk, élève du 11me grade, la médaille d'excellence offerte par le gouverneur-général du Canada. Monseigneur loua la bonne conduite, l'application de cet écolier et le proposa comme un modèle à tous les élèves. Il exprima sa satisfaction aux cadets pour le travail accompli pendant cette revue et les encouragea à continuer ces exercices qui fortifient le corps et aident au développement des facultés.

C'est le Frère Joseph, le dévoué directeur de l'école, qui reçut les visiteurs et présenta les orateurs.

Les cadets se groupèrent autour du major général Ketchen. Celui-ci, dans une brève allocution, félicita chaudement l'instructeur de son succès et les cadets de leur belle allure, de leur bonne discipline et de l'habileté qu'ils avaient manifestée dans l'exécution des divers mouvements. Il termina en déclarant que de tous les corps de cadets qu'il a passés en revue, celui de Provencher est infiniment supérieur sous plus d'un rapport et particulièrement sous celui de la discipline. Cette discipline, cet esprit de corps, dit-il, sont dûs à la bonne formation que vous recevez à l'école Provencher qui est une des meilleures du Canada.

Feu le Dr Joseph Rocan

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort du Dr Joseph Rocan, décédé mercredi dernier à l'hôpital de Saint-Boniface après une longue maladie.

Feu le Dr Rocan naquit à Winnipeg en 1875. Il fit ses études classiques au Collège de Saint-Boniface et suivit ensuite les cours de la faculté de médecine de l'Université du Manitoba. Il s'établit alors à Somerset, où il demeurait depuis 26 ans. Il laisse son épouse et onze enfants: Lionel, Gilles, Yves, Guy, Maurille, Ghislain, Germaine, Fabiola, Claire, Carmelle et Collette. Trois frères et deux soeurs lui survivent; ce sont: MM. Maxime et Gustave Rocan, M. l'abbé Elie Rocan, de Sainte-Agathe, Mmes Lafrance et McMillan.

Les funérailles ont eu lieu samedi dernier à Somerset.

La Liberté offre à la famille Rocan ses sincères condoléances.

Au Conseil

A sa dernière réunion, le conseil a approuvé le budget pour l'année 1925 et a de plus annoncé le taux des taxes. Le total du budget cette année est de $582,670.53. Le taux est réparti comme suit:

Administration générale	19.65
Obligations	20.49
Commissaire municipal	2.86
	43.00
Taxes scolaires, St-Boniface	16.26
G.W.W.D.	7.62
Total	66.88

La taxe scolaire pour l'arrondissement de Norwood est de 16.17.

M. David Russell a été nommé au poste d'inspecteur d'électricité.

Mlle Véronique Chabot, à l'emploi de la cité depuis six ans, a démissionné pour cause de santé. Mlle Thérèse Bouchard lui succède.

Banquet aux chefs de police

La cité de Saint-Boniface offrira un banquet aux chefs de police du Canada réunis en congrès à Winnipeg, mercredi le 3 courant. Ce banquet sera servi dans la salle du Collège. Plusieurs orateurs y prendront la parole.

L. D. C. F.

Il y aura le samedi 13 juin, à l'Académie Saint-Joseph, assemblée mensuelle de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue française. La causerie sera donnée par Mme W. Raymond. La ligue invite toutes les dames et les demoiselles anciens membres.

A. C. J. C.

La réunion du Cercle La Vérendrye qui devait avoir lieu dimanche dernier a été renvoyée au dimanche 7 juin, à 2 heures, au Collège.

Le congrès régional aura lieu cette année au commencement du mois de juillet.

Un amateur de chiens

Nous sommes heureux de féliciter M. N. Pirotton de ses magnifiques succès comme éleveurs de chiens de race. Son fameux "Champion Sultan", un Saint-Bernard qui a déjà remporté tous les prix dans les grandes villes du Canada et des Etats-Unis, vient de décrocher le championnat à la récente exposition canine de Winnipeg. Un autre de ses chiens de même race, "Carno", s'est vu classé comme champion de réserve.

PETITES NOTES

M. l'abbé Normandeau, missionnaire colonisateur, est retourné à Montréal.

• • •

M. Albert Baril, au sanatorium à Ninette depuis deux ans, est actuellement en visite chez son père, M. Joseph Baril, de la rue Ritchot.

• • •

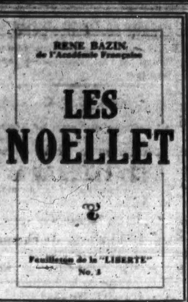
M. Watson Fournier est de retour de son voyage dans l'Ouest dans l'intérêt de la Cie Transatlantique, dont il est le représentant.

• • •

La famille Elzéar Couture remercie toutes les personnes qui lui ont manifesté de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

• • •

La famille Rocan remercie ses amis qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion de la mort du Dr Rocan, de Somerset.



Les Noellet, à la file, traversèrent cette première cour, le vestibule, et se trouvèrent devant la façade principale, sur la terrasse qui domine les cours de récréation et les prairies de l'Evre. Il y avait là des groupes de parents et d'élèves venus de tous les points de la Vendée militaire. Plusieurs étaient debout à la même place depuis des heures, campés autour de la même caisse d'oranger, causant de leurs affaires, comme à une foire, avec la tranquillité naïve de gens qui se sentent partout chez eux, de la Sèvre à la Loire. Le supérieur allait de l'un à l'autre, obligé d'être aimable avec chacun, épuisé d'une telle dépense de sourires et de représentation, vaillant quand même à la corvée. Il vint aux Noellet, leur dit quelques mots, puis, s'adressant à Pierre:

— Portez votre malle au dortoir des moyens. Vous savez où c'est?

— Non, monsieur.

— On vous l'indiquera.

Pierre et Jacques soulevèrent la malle, et partirent en courant. Arrivés au bas d'un escalier de pierre où montaient et descendaient, avec un bruit assourdissant, des collégiens de toutes tailles, ils demandèrent: "Le dortoir des moyens, s'il vous plait?" Des éclats de rire furent toute la réponse qu'ils obtinrent. Ils montèrent, un peu penauds, un étage, et enfilèrent un couloir. De l'embrasure d'une croisée, tout à coup, un élève se jeta dans leurs jambes.

— Sapristi, dit-il, vous m'avez fait grand'peur! J'allumais une cigarette. Comment t'appelles-tu, toi, le grand?

— Pierre Noellet.

— Et moi Arsène Loutrel. Où vas-tu par là? Ce sont les chambres des maitres.

Celui qui parlait ainsi était un petit à figure ramassée et couverte de taches de rousseur. Ses yeux ronds, extrêmement mobiles et fureteurs, annonçaient une nature dissipée. Serviable, il devait l'être aussi, puisqu'il voulut bien remettre sa cigarette éteinte dans sa poche et conduire les deux frères au dortoir des moyens.

— 47, voilà ton numéro.

Jacques regardait avec effarement cette grande salle blanchie à la chaux, les lits de fer rangés le long des murs, les deux vasques de fonte surmontées de robinets en bec de cygne, et son étonnement semblait se changer en une sorte de malaise. Tant de gens dans une même chambre! mon Dieu, qu'allait devenir son frère là dedans? Il avait hâte de sortir, et, quand il fut dehors, il respira bruyamment, à plusieurs reprises, comme si l'air lui avait manqué là-haut.

Les deux frères retrouvèrent le gros de la famille resté sur la terrasse. Mais, dans l'intervalle, pendant ce commencement d'absence de quelques minutes, les figures s'étaient allongées. La métayère, ferme jusque-là, avait les yeux rouges. Elle jeta les bras autour du cou de son enfant, et le serra longtemps, comme pour donner une provision de baisers et de tendresse à cette jeunesse qui allait se séparer d'elle pour la première fois. Marie, plus maitresse d'elle-même, plus gênée aussi par tant de témoins de leurs adieux, mais dont la joue un peu pâle, la voix brève et plus nerveuse indiquaient aussi l'émotion, embrassa Pierre rapidement: "Au revoir, dit-elle, le premier de l'an sera vite venu, va! Je te ferai une tourte pour ton arrivée." Antoinette pleurait tout à fait. Le père, qui ne voulait pas paraitre ému, s'écartait à chaque instant pour aller regarder le ciel où montaient de gros nuages. Il saisit la main de son fils dans sa main calleuse, et dit rudement: "Va, mon gars, et fais-nous honneur." Le dernier, Jacques s'approcha, saisit son frère à bras-le-corps, et, levant sa tête rousse vers le visage de son ainé: "Mon Pierre! murmura-t-il, mon Pierre!" Ce mot disait tout: sa vieille amitié, son chagrin, le plaisir qu'il aurait à le revoir. L'écolier fut obligé de faire effort pour se dégager. Il s'échappa en courant, se retournant encore pour envoyer un sourire aux siens, et descendit en quatre enjambées les vingt marches de l'escalier de la cour. Mais Jacques l'avait suivi, et, assis sur le parapet de la terrasse, il continuait d'appeler: "Mon Pierre! mon Pierre!" Il fallut les cris des collégiens ameutés pour chasser de là cet enfant, âme tendre et fraternelle.

Quelques minutes plus tard, Pierre Noellet crut entendre dans le chemin qui longe le collège le bruit de la carriole de la Genivière. Il avait si souvent observé le pas de la Huasse et la plainte particulière d'un des ressorts, les jours de foire, quand on attendait le père, à la nuit tombante, et que les enfants s'amusaient à le deviner de loin! Il s'étonna lui-même de se trouver si peu ému. Il s'en serait plus étonné encore s'il avait pu voir l'air morne, la tristesse, l'inquiétude de tous ces braves gens qui étaient son père, sa mère, ses soeurs, Jacques, et qui remontaient en effet par le chemin plus court qui borde les murs du petit séminaire; surtout s'il avait su que l'enfant est un riche dans la vie et que plus tard il n'y a plus de petite soeur, plus de mère dont on remplit l'âme, plus de Jacques désolé pour retenir par ses habits le frère aîné qui s'en va!

Pierre Noellet ne pensait point à cela. Seul, appuyé le long d'un des tilleuls de la cour, il examinait les élèves disséminés autour de lui et dont il était le point de mire, en sa qualité de nouveau de quatrième. Il y avait surtout un gros garçon joufflu qui l'occupait beaucoup. Celui-là, au milieu de ses camarades bien modestement habillés de redingotes ou de vestes noires, de pantalons trop courts et de gros souliers de marche, avait une mise relativement recherchée, une jaquette, le seul faux col à bouts brisés qu'on pût rencontrer à Beaupréau, des bottines vernies, un air bien nourri et légèrement insolent qui dénotait la fortune. On devait le craindre, car il parlait haut, et l'on sentait que c'était une habitude chez lui. Depuis cinq minutes, il parlait du nouveau au milieu de son cercle de familiers qu'il dépassait de la tête.

— Noellet? disait-il à l'un d'eux, tu es sûr?

— Oui, je l'ai entendu nommer tout à l'heure par le maître: il est du Fief-Sauvin.

— Alors, c'est bien ça.

— Tu le connais?

Pas personnellement, tu conçois: c'est un petit fermier de mon oncle Laubriet. A-t-il l'air assez godiche!

— Pour ça, oui.

— Et pas content qu'on s'occupe de lui. Oh! là, le nouveau, là-bas, si ça ne te plait pas qu'on s'occupe de toi, tu n'as qu'à venir me le dire.

Le sang montait aux joues de Pierre. Il eût volontiers échangé un coup de poing avec cet impertinent qui mentait par vanité, en représentant le père comme un fermier de la Landehue, et la tentation devenait forte, quand il fut abordé par Loutrel. Celui-là n'était pas un élégant, quoiqu'il ne fût pas non plus négligé dans sa tenue. Pierre l'accueillit comme un sauveur.

— Quel est donc ce grand qui pérore, les mains dans ses poches? demanda-t-il.

— Jules de Ponthual, un élève de seconde.

Il ne me plait pas.

— Un brutal. Défie-toi de lui quand il lance une balle.

— Il est fort?

— Oui, des mains, dit en riant Loutrel, et sa petite face chafouine se rida, comme un ballonnet de baudruche dégonflé.

La conversation n'alla pas plus loin. Un coup de cloche, une volée de moineaux très au courant de la discipline qui s'abattent sur les tilleuls: la récréation est finie. Les élèves s'alignent sur deux rangs, le bruit des voix meurt lentement sous les regards du maitre, et les files silencieuses, montant l'escalier de la terrasse, disparaissaient peu à peu dans les salles d'étude.

La vie de collège commençait.

VI

Pierre Noellet s'habitua vite.

Après quelques mois, nécessaires pour combler les lacunes de son instruction hâtive, pour discerner les causes de son infériorité et les modèles classiques en faveur auprès du maître, il prit la tête de sa classe, et s'y maintint. Dès la première année, il eut plusieurs prix; la seconde, il les eut tous. Depuis lors, ce fut une réputation établie, une opinion acceptée par tous, que Pierre Noellet du Fief-Sauvin était un élève hors de pair, avec lequel il était inutile d'essayer même de lutter. Son intelligence, vive et patiente à la fois, avait cette qualité, très heureuse chez un écolier, d'être également développée dans tous les sens. Il était premier en mathématiques et en narration française, premier en vers latins et en thème grec. Aux distributions des prix son nom, quinze fois rappelé, provoquait des bravos sans fin, qui couvraient de confusion la petite mère Noellet, assise dans un coin et désignée aux regards par tant de couronnes de lauriers qu'elle avait sur les genoux. Si l'évêque ou quelque autre personnage s'arrêtait au collège, c'était Noellet qui faisait le compliment. D'autres succès, ceux-là plus recherchés encore et plus intimement flatteurs, l'attendaient aux "académies", séances littéraires où les meilleurs élèves des hautes classes venaient, à tour de rôle, lire un devoir en prose ou en vers. Ces jours-là, dans la grande salle des fêtes, le théâtre était monté, représentant un salon moderne, avec le buste de Moïse à droite, reconnaissable à sa barbe de fleuve, celui de David à gauche, sa harpe sur le coeur. Au fond de la scène l'orchestre se massait: sur le devant, les cinq élus tenaient leur cahier roulé, un philosophe, deux rhétoriciens, deux élèves de seconde, grands enfants un peu gauches et timides, mais ayant dans les yeux une fleur de jeunesse honnête qui en disait long sur l'excellence de la race et du milieu où ils vivaient. Quand le supérieur se levait et annonçait: "M. Pierre Noellet du Fief-Sauvin, élève de seconde," un murmure flatteur courait dans l'assistance. La lecture achevée, tandis que la fanfare jouait un refrain très ancien, le fils du métayer de Genivière se rasseyait au milieu des applaudissements, et, voyant toutes ces mains tendues, tous ces yeux qui le fixaient, chargés de louange ou d'envie, il se sentait roi dans ce petit monde, vainqueur incontesté dans ses premières luttes avec ceux de son rang ou d'une condition plus élevée.

La comparaison lui manquait pour apercevoir l'humilité de ces triomphes. Et longuement, silencieusement, en paysan taciturne des Mauges qu'il était encore, il en vint à croire que l'intelligence est l'unique maitresse du monde, capable d'y donner, à ceux qui la possèdent, le premier rang partout, comme au collège.

Quelqu'un l'entretenait aussi dans cette illusion d'orgueil: c'était Arsène Loutrel. Fils d'un petit fabricant de village, à demi usurier, né dans un milieu de bourgeois en formation, il en avait les préjugés, les rancunes, les défiances et l'instinct de flatterie. Le hasard l'avait fait le protecteur et l'initiateur de Pierre Noellet, au début. Lorsque celui-ci eut conquis un rang privilégié dans l'estime de ses camarades et de ses maîtres, Loutrel en profita habilement. Il sut le flatter, devenir son confident, bénéficier de la réputation intacte de son ami, et lui, médiocre et vulgaire, prendre un ascendant incroyable sur une nature en tout point supérieure à la sienne.

Ils causaient surtout les jours de promenade, lorsque, après une longue marche, le maître d'étude donnait le signal de l'arrêt en quelque endroit consacré par la tradition: au carrefour d'une route, à l'orée d'un bois, sur le tumulus d'un camp de César, ou encore au bord de l'Evre, près d'une closerie perdue sous les arbres et que les collégiens avaient surnommée "la Mère-au-Buis", à cause des touffes de buis qui poussaient, on ne sait pourquoi, tout autour. Pierre aimait ce petit coin de pays. L'eau courait à ses pieds, tordant les tiges des nénufars; à gauche un moulin virait; sur le coteau d'en face, la grosse métairie de la Roche-Baraton étalait ses toits rouges et le pampre de son clos de vigne: cela ressemblait à la Genivière.

Un jour que Loutrel et lui s'étaient assis là, tandis que leurs camarades bondissaient dans la châtaigneraie en pente, chassaient un écureuil trahi par sa queue rousse ou tendaient aux poissons des lignes primitives armées d'une épingle tordue, ils en vinrent tous deux à parler de l'avenir.

— Moi, dit Loutrel, je sais fort bien ce que je serai.

— Quoi donc? demanda Pierre.

— Architecte.

— Ce doit être beau, en effet, de construire des châteaux, des églises, des monuments publics, d'inventer, de trouver des formes nouvelles appropriées à des besoins nouveaux.

— Bah! dit Loutrel en riant, je n'en chercherai pas si long, je t'assure. Les idées nouvelles, je les laisse à d'autres. Cinq pour cent sur les travaux, voilà ce qui me semble beau dans le métier. Pour ce prix-là, je construirai des maisons à un, deux, trois étages, des fermes, des granges, des toits à porcs, si l'on veut, avec autant de plaisir qu'un palais.

— Je l'ai toujours dit, Loutrel, que tu étais médiocre.

Au lieu de s'emporter, le collégien leva les épaules, et répondit:

— Pratique, mon cher, ne confondons pas. Tu es pour les grandeurs: moi, je suis pour les réalités positives. Je sais compter, je ne fais pas de rêves. Je n'étais pas plus haut que ça, mon père m'appelait dans son cabinet, et me disait, en tapant sur son gousset sonnant: "Petit, n'oublie jamais que deux et deux font cinq!" Il connait la vie, lui!

— On ne m'a pas appris ça, reprit Noellet dédaigneusement. Où iras-tu pour te préparer à ce métier d'architecte?

— A l'école des Beaux-Arts.

— A Paris, sans doute?

— Evidemment. J'y passe trois ans, recommandé à un architecte de la ville et à un professeur de l'Ecole, je reviens à Clisson, et j'achète le cabinet de M. Lafeuillade, qui s'est presque engagé à me le céder. Il fait dix-neuf mille francs en moyenne, Lafeuillade.

— Tout cela est merveilleusement combiné, je te félicite de voir si clairement devant toi. Tes parents approuvent le projet?

— C'est eux qui me l'on conseillé, eux qui ont décidé que j'irais à Paris au lieu de moisir dans une étude de province, eux qui ont fait des ouvertures discrètes à M. Lafeuillade. Tu n'as pas eu la même chance, toi, Noellet: il t'a fallu trouver ta voie tout seul. Comment t'est-elle venue, ton idée d'être prêtre?

— Comme viennent toutes les idées, répondit Pierre un peu rudement.

— Je ne dis pas qu'elle soit mauvaise, mais pourquoi celle-là plutôt qu'une autre? Car enfin, tu pourrais prétendre à tout, fort comme tu l'es?

Pierre essaya de rencontrer les yeux toujours agités et fuyants de son camarade, et, voyant qu'il ne se moquait pas:

— A quoi, par exemple? demanda-t-il.

— Mais à tout, je le répète. Un garçon comme toi serait ce qu'il voudrait: avocat, médecin, journaliste, magistrat, que sais-je, moi, conseiller d'Etat!

Loutrel se rendait-il un compte exact de ce que peuvent être les fonctions de conseiller d'Etat, il est permis d'en douter.

Noellet ne répondit pas. Un peu de songerie s'était emparée de lui. Il regardait l'eau grandir dans la rivière, — car le meunier venait de fermer la vanne du moulin, — affleurer la chaussée de pierres moussues, la déborder et retomber en cascade, couvrant dans sa chute mille petites cavernes pleines d'air et brillantes comme de la nacre.

— En rangs, monsieur Noellet! monsieur Loutrel, en rangs! cria le maître d'étude.

Pierre se leva. Puis, impétueusement, il s'élança sur la pente de la châtaigneraie. Il était superbe et nerveux, il avait le pied habitué aux sentiers des coteaux; en une minute, il rejoignit la division, laissant Loutrel embarrassé dans les ronces et trébuchant sur les pierres.

Au fond, il n'avait qu'une faible estime pour Loutrel. Son instinct de paysan discernait le côté vulgaire de cet enfant de petite ville; l'âme honnête et candide encore qu'il tenait de la mère Noellet l'avertissait du danger de cette nature médiocre et précoce. Et cependant, à peine le diner terminé, il retrouvait Loutrel sur la cour, se mettait du même camp au jeu, ou se promenait avec lui, les jours de pluie, sous le hangar du gymnase. C'est que Loutrel n'était pas seulement insinuant et flatteur: parmi ces fils de fermiers qui composaient la majorité de la population du collège, naïfs, bons enfants, réservés dans leur langage, nul ne savait comme lui raconter une histoire drôle, un de ces propos de gros bourg médisant auxquels il avait été mêlé dès son enfance. Il parlait avec assurance de Paris, où il était allé vers l'âge de douze ans, de Nantes, où il passait quelquefois; des professions qu'il avait étudiées avec son père, des bals, de la politique, de la mode, d'une multitude de choses dont ses camarades n'avaient, pour la plupart, qu'une idée confuse. Eux ils riaient et se moquaient, eux les vrais enfants, de la suffisance de Loutrel, de ses théories sur le monde et sur l'argent. Ils aimaient mieux la balle et le cerceau, les courses sur les échasses ou les joutes à l'échabot de buis. Que leur importait? Ne possédaient-ils pas, dans leur coeur simple et droit, la science suprême de la vie, ne savaient-ils pas clairement où ils allaient, appelés par une voix qu'ils avaient entendue tout petits et à laquelle ils obéissaient comme alors, avec une candeur et une certitude égales? Mais Pierre Noellet, plus âgé que la plupart, était surtout d'une tout autre trempe. Son esprit inquiet ne se plaisait que hors du moment présent. Dès le début, le monde, l'avenir, l'inconnu, l'avaient tenté. Il ne résistait pas même aux apparences de ces choses; à ceux qui se présentaient en leur nom il allait. Et sa liaison avec Loutrel, incompréhensible au premier coup d'oeil, avait des raisons profondes dans la vanité satisfaite et dans l'insatiable curiosité de sa nature.

Ses maîtres remarquaient en lui de brusques changements d'humeur. Pour une mauvaise place, pour un reproche, ils le voyaient demeurer sombre des journées entières. Son intimité avec Loutrel ne leur plaisait guère non plus. Ils s'en affligeaient, ne pouvant se défendre ni d'une vive sympathie pour une nature si richement douée, ni d'une inquiétude croissante avec le temps, en présence des symptômes alarmants qui se révélaient chez lui. L'un d'eux s'en était ouvert à Noellet, un vieux professeur tout rond et tout blanc qui avait volontairement enfoui, dans l'enseignement obscur d'un collège, des talents remarquables d'orateur et de savant. Il l'avait emmené sous la charmille du jardin, sa promenade favorite, tiède pour le moindre rayon, dès que le soleil montrait le nez. Et là, plusieurs fois, paternellement, il lui avait rappelé qu'il y a quelque chose, beaucoup de choses même, au-dessus du succès; il avait ramené le jeune homme, comme à une source guérissante, vers la vocation de l'enfant. Il était éloquent, parlant ainsi. Il avait l'autorité qu'ajoute l'exemple à la parole. Il aurait pu dire: "Faites comme moi, dépensez-vous pour les petits, les humbles qui ne s'en apercevront pas et ne vous remercieront pas; n'ayez pas même une ambition, avec le droit de les avoir toutes: la joie intime qui vous en reviendra vaut toutes celles de la gloire."

Mais Pierre, toujours extrêmement poli, touché même de ces marques d'affection, n'y répondait pas par une égale ouverture de coeur. Il éludait les questions, faisait de vagues promesses: rien ne changeait en lui. Il demeurait à la fois ombrageux et attirant, plein de talents incontestables et d'insupportable vanité, triste souvent sans raison, ou pour une raison secrète qu'il ne disait pas.

Nul pourtant n'était plus fêté, plus aimé de ses camarades et de ses professeurs, plus choyé par ses parents. Les jours de sortie, la première carriole qui s'arrêtait devant la porterie du collège, bien avant l'heure fixée, c'était celle de Jacques, attelée de la vieille Huasse ou de la jeune Roussette. La mère quand elle venait au marché, le père quand il venait aux foires, ne manquaient jamais de quitter leurs affaires pour embrasser leur gars. Dans les mois d'été, M. Laubriet, selon sa promesse, l'appelait quelquefois au parloir. C'était un événement pour le jeune homme. M. Laubriet l'avait toujours intimidé: Madeleine lui faisait perdre tout moyen. Il lui trouvait un air de déesse, et s'étonnait que Ponthual, qui n'avait aucun raffinement d'esprit ni de langage, pût trouver grâce devant un être si supérieur et si fort au-dessus de l'humanité. A peine rentré sur la cour, il se remémorait les bévues ou les impolitesses qu'il croyait avoir commises, rougissait, et se torturait l'âme au point d'y rêver la nuit et d'en être malheureux longtemps après.

Les visites de M. Laubriet devinrent naturellement beaucoup moins fréquentes, lorsque son neveu eut quitté le collège. La dernière eut lieu vers la fin de novembre, pendant une récréation de midi. Il y avait plus d'un an que Jules de Ponthual était parti. Pierre commençait sa philosophie. Il n'avait pas vu, de toutes les vacances, M. Laubriet, arrivé seulement en octobre à la Landehue. Et celui-ci, traversant Beaupréau pour se rendre à Paris, s'était enfin souvenu de son filleul.

Au moment où M. Laubriet, accompagné de sa femme et de ses deux filles, ouvrait la porte du vestibule et s'avançait sur la terrasse, Pierre jouait à la balle, au bas du mur, dans la grande cour. Il jouait avec la fougue qu'il y mettait à certaines heures, couvert de poussière, tête nue, le front en sueur. Un pâle soleil de fin d'automne luisait entre deux nuages, et, pour se réchauffer à ses derniers rayons, malgré le bruit, quelques pinsons se posaient sur la fine pointe des tilleuls, où des nids de chenilles remplaçaient les feuilles tombées.

Tout à coup les ombrelles de mesdemoiselles Laubriet apparurent au-dessus du mur bas de la terrasse.

— Noellet! crièrent vingt voix, Noellet, on te demande au parloir!

Pierre s'arrêta court. En reconnaissant les châtelains de la Landehue, il eut un instant de si grande confusion, qu'il eût voulu pouvoir s'enfuir et se cacher. Puis, brusquement, il prit son parti, renoua sa cravate, secoua la poussière de sa veste, ébouriffa ses cheveux demi-longs collés sur ses tempes, et courut vers l'escalier.

L'absence de Ponthual lui donnait-elle plus de liberté, ou l'âge plus d'aplomb; était-ce un de ces accès de courage comme en ont les timides pris au piège? Il se présenta sans bredouiller, et serra la main de M. Laubriet, en disant ce qu'il ne disait jamais:

— Bonjour, mon parrain!

M. Laubriet parut enchanté. Il regarda le collégien avec un certain [illegible] comme s'il venait de le découvrir, et répondit:

— Tiens, ce Pierre!... Il y a une éternité que je ne t'ai vu, mon filleul.

— C'est vrai: depuis l'été dernier.

— Te voilà demi-bachelier, et philosophe tout à fait. Dans quelques mois, tes études seront finies et une autre vie commencera pour toi, la vie sérieuse.

— Dans deux cent cinquante-neuf jours.

— Vous les comptez? dit Madeleine, en riant.

Il osa lever les yeux jusqu'au bas de la robe de l'élégante Parisienne et répondre:

— Oui, mademoiselle, je les compte: j'ai peur d'eux.

— Comment! fit-elle, peur de l'avenir?

— Je le comprends joliment, interrompit Marthe; cela me ferait une terreur folle, à moi, le séminaire, avec sa grille, sa cloche, ses murs hauts, sa règle... oh! une règle surtout!

— Marthe! dit madame Laubriet, toujours émue des sorties impétueuses de sa fille cadette, ce ne peut être là la pensée de Pierre. N'est-ce pas, Pierre?

— Evidemment, se hâta de dire le jeune homme; je me trouve bien ici, voilà tout.

Ils continuèrent à causer en se promenant sur la terrasse. Pierre se sentait moins embarrassé que de coutume. M. Laubriet était de belle humeur de retourner à Paris. La conversation fut donc plus animée, plus longue qu'elle ne l'était d'ordinaire entre eux. Madeleine n'y prit point part. Elle ne considérait pas précisément comme une distraction les visites au collège. A petits pas, sur le sable craquant, elle se contenta d'accompagner ses parents, de regarder toutes choses autour d'elle, d'écouter avec des airs distraits et d'échanger avec sa soeur, de temps à autre, un coup d'oeil ou un mot qui les faisait rire toutes deux. Cependant, quand Pierre eut quitté la famille Laubriet, au moment où il descendait les premières marches du perron pour retourner dans la cour, il entendit Madeleine dire à son père, de sa voix jolie et un peu dédaigneuse:

— Il a vraiment gagné, ce garçon!

Et, en effet, les traits de Pierre Noellet s'étaient affinés par ce travail lent de la pensée, qui met son empreinte sur le visage de l'homme. Ils avaient perdu quelque chose de leur rudesse primitive. Sur ses joues, au coin des lèvres, une barbe fine et frisée commençait à pousser. La physionomie était énergique, l'oeil un peu sombre, le sourire charmant.

Rentré à l'étude, ce jour-là, Pierre ne put travailler. Il mit les coudes sur son pupitre, sa tête entre ses mains, et, sans lire une ligne du livre qu'il avait sous les yeux, paraphrasa longuement, avec délices, les six mots aimables de Madeleine Laubriet.

VII

Ils comptent aussi les jours à la Genivière. Et demain, c'est jour de sortie. Comme il fait bon veiller, cette nuit d'hiver, au coin du feu! Dehors, il gèle légèrement. Autour du foyer, où les tisons d'un fagot entier se consument peu à peu, recouverts par un bout d'une écorce de cendres, blanche et frémissante, que le vent soulève, les Noellet sont assis en demi-cercle. Le père tresse les paillons pour mettre le pain à lever. Assis et penché en avant, il enroule sur elle-même une torsade de paille qui formera le fond, et lie les anneaux de cette spirale, les uns aux autres, au moyen d'une sorte de lanière verte. Est-ce du jonc, du roseau, de l'osier? Non, une tige de ronce coupée en quatre. C'est Jacques qui a été cueillir dans les haies ces longs brins souples qui s'allongent [illegible], et s'enlacent comme des couleuvres. Il les prend un à un, les fend avec son couteau, les passe à son père. Tous deux sont absorbés par ce travail, auquel se prêtent mal leurs mains dures à plier.

A côté, il y a quatre femmes, quatre bonnets blancs inclinés aussi vers le feu, presque pareils, quatre bonnets blancs qui ne causent presque pas, et s'appliquent de leur mieux: la métayère d'abord, un peu parcheminée et amaigrie maintenant, sa fille aînée près d'elle, Marie, plus brune, plus grande et de physionomie plus sévère; puis Antoinette, alerte, éveillée, toute blonde et rose; enfin, la dernière et touchant de sa chaise l'autre montant de la cheminée, Mélie Rainette, qui est venue passer la veillée à la Genivière. Elle y vient souvent, depuis quelque temps. Aurait-elle donc changé? Serait-elle devenue coureuse et folle de plaisir comme tant de filles qui s'en vont bavarder, danser et coqueter de ferme en ferme? Mais non, voyez-les toutes. Chacune a sur son tablier un peloton de fil, à la main un crochet fin d'acier et une bande de rosace blanche à jour qui grandit plus ou moins vite, suivant l'âge et l'adresse. Mélie est la plus adroite, naturellement. C'est elle qui a donné aux autres la méthode et le dessin. Ses maigres doigts d'ouvrière, pincés et piqués, tordent le fil d'un effort sûr et rapide. Antoinette et Marie se dépêchent tant qu'elles peuvent. Mais on sent bien qu'elles n'ont pas l'habitude de ce travail. Dans les métairies de Vendée on ne fait pas de dentelle au crochet.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

UNE VISITE AU SIAM

(Suite et fin)

On nous demandera peut-être: "Mais comment sont construites les habitations du peuple?" C'est simple, vous allez en convenir. Toutes les maisons sont bâties sur pilotis, c'est-à-dire sur des colonnes assez élevées; pas de complication pour les divisions de l'intérieur et pour les fenêtres et les portes; il y a toutes les ouvertures nécessaires, mais on n'y remarque aucune porte ni carreaux aux fenêtres. Il y a, règle générale, une seule pièce par habitation, et tout le monde s'y loge à son aise. Comme le plancher reste disjoint et qu'il n'y a qu'un étage, l'on ne se gêne pas pour jeter sur ce plancher nouveau genre l'eau des fréquentes douches que l'on se donne, et l'écoulement se fait tout naturellement sur le sol par les interstices du plancher.

Il nous serait intéressant de pouvoir visiter un hôpital ainsi tenu, pour observer la disposition des nombreux malades qui y suivent les traitements de leurs médecins, plutôt devins; il n'y a pas de chirurgien en ce pays et si l'on souffre de maladies internes le devin parlera superstition et fera ses pratiques excentriques. Si le malade meurt, c'est que le démon n'a pu être vaincu et l'esprit malin a réduit ainsi sa victime. Fièvres, choléra, tétanos, et autres maux plus tristes encore à nommer, affligent les pauvres indigènes du Siam.

La vie est plutôt courte chez les naturels; le mariage s'y pratique dès l'âge de dix ans pour les filles et douze ans pour les garçons. A vingt ans une mère a presque vécu la période de sa maternité; à 30 ans elle est grand'mère, et à quarante ans la mort fait son oeuvre. Quand un missionnaire a passé vingt-cinq à trente ans en ces contrées, il a épuisé toutes ses énergies; et c'est pour cela qu'après une douzaine d'années de travaux aussi ardus, il faut aux missionnaires quelques mois de repos pour le rendre plus apte à un apostolat plus efficace auprès de ces nombreux infidèles.

A cette tâche immense, au milieu de dix millions d'habitants, on ne compte actuellement que 27 missionnaires prêtres, et un évêque, secondés dans leur ministère par une trentaine de Frères des Ecoles Chrétiennes de France, et environ quarante Soeurs de Saint-Paul de Chartres qui travaillent à l'éducation des enfants et au maintien de l'hôpital de Bangkok. Les religieuses furent d'un grand secours aux missionnaires, surtout pour instruire la femme siamoise. Les coutumes du pays veulent qu'il n'y ait aucune relation extérieure entre les hommes et le sexe féminin. Par le moyen de la Soeur apôtre on parvient à faire comprendre que le prêtre est là pour apporter un appui réconfortant à l'âme, sans aucun danger pour leur vie temporelle.

La prédication du christianisme rencontre trois ennemis principaux au Siam. Avant de les énumérer, apprenons que vers 1565, saint François Xavier fut le premier missionnaire qui pénétra en ces vastes territoires et y convertit les premières âmes au Christ Notre-Seigneur. Environ un siècle plus tard, vers 1678, la Société des Missions étrangères de Paris y envoya ses premiers représentants, et durant deux siècles leur dévouement et leur apostolat furent battus en brèche par les persécutions continuelles qui sévirent au Siam; les prêtres furent jetés en prison, envoyés en exil ou tenus dans une sorte d'impuissance à peu près complète. C'est ce qui explique qu'il n'y a présentement, dans tout ce pays, que trente mille chrétiens, tandis que le boudhisme est accepté par la très grande majorité des gens.

Cette religion, que l'on peut appeler religion d'Etat, n'offre pas une doctrine fort compliquée: pas de dogmes proprement dits, et la morale se réduit à une certaine hygiène toute superficielle. La transmigration des âmes y est tenue comme un vrai dogme, ainsi que nous l'avons dit plus haut. La nirvana est la félicité vers laquelle on veut aboutir. Bouddha, aussi connu sous le nom de Gautama, aurait vécu six cents ans avant Jésus-Christ, et aurait préconisé cet état de bonheur qui doit consister dans la privation de toute joie comme de toute tristesse, de tout plaisir comme de toutes peines, de toute volonté comme de tous sentiments, enfin une abstention totale de désirs, d'impressions ou d'aspirations quelconques. Que l'on essaie à se représenter ce destin irréalisable, et l'on pourra saisir un peu le fondement intime de la religion bouddhique. Inutile d'ajouter que cette doctrine, admise par plus de quatre cents millions de personnes, en Chine, aux Indes, au Siam et en Cochinchine, est le plus puissant ennemi contre lequel les missionnaires ont à lutter.

La polygamie et le divorce sont un second obstacle des plus difficiles à déraciner des habitudes de ces nations d'Orient. Le consentement des futurs époux n'est pas requis pour le mariage parce que ce sont les parents qui décident eux-mêmes du sort de leurs enfants. Rien de surprenant si ensuite la désunion soit si facile et que les époux donnent sans de longues discussions leur consentement à la séparation mutuelle; on se partage les enfants et l'on convole à d'autres unions.

Disons, pour ne pas l'oublier, que le système des écoles n'y est pas parfaitement ordonné. Les enfants suivent les leçons les plus élémentaires de leur langue, et chez les chrétiens, quand on le peut, on essaie de donner une faible connaissance du français et de l'histoire, en plus de l'enseignement de la religion. Les protestants s'efforcent, eux aussi, d'apporter leur part de zèle au soulagement de ces pauvres indigènes, mais leur but ne vise que le bien des corps et la santé temporelle, sans s'attacher aux choses de l'âme. Ces ministres de l'hérésie, sans être hostiles aux prêtres du bon Dieu, sont une nuisance véritable pour les missionnaires. Et c'est ainsi que le travail à accomplir au Siam est un travail tout apostolique qui rappelle presque les premiers siècles du christianisme.

Malgré toutes ces misères qui paraissent déconcertantes aux personnes qui liront ces détails, le R. P. Chorin nous avertit que les âmes des Siamois sont des âmes surnaturelles, et qu'elles méritent non seulement l'attention des catholiques de la Sainte Eglise du Christ, mais qu'elles requièrent, elles aussi, le zèle et le sacrifice de tous les missionnaires qui se consacrent avec joie et bonheur à leur salut éternel. C'est pourquoi la prière reste pour tous un devoir impérieux à remplir pour la conversion de toutes ces centaines de millions d'infidèles encore ensevelis dans les ténèbres du paganisme.

Abbé L. PRIMEAU.

Saint-Boniface, 19 mai 1925.

AU SACRE-COEUR

Une très intéressante soirée a été donnée lundi par les élèves de l'école du Sacré-Coeur, à l'occasion de la fête de Dollard. Le programme suivant a été exécuté avec beaucoup de succès par nos jeunes artistes:

Trio: Marche, Streaobbog: D. Fitzgerald, A. Burgess, Y. Léger.

Comédie: "Les tribulations de Mme Buchembois" — Personnages: Mme Buchembois, rentière, N. Doyle; Mme Alcavazas, locataire, T. Berthiaume; Sidonie et Louise (nièces de la rentière), L. Bourbonais et L. Bédard; Flavie, servante de la rentière, J. Blanchard; Jeannette, servante de Mme Alcarazas, N. Morrier; commissaire de police, B. Léveillé.

Intermède: Un concours d'histoire: Wilfrid Cardin, Eddy May, Edouard Trottier, Roland Séguin, Noé Chevrier, Augustin Mousseau, Jean Carrignan, Léon Héroux, Gérald Bourque, Orville Bourque, Antonio Paquin, Alfred Trottier, Alphonse Fontaine.

"Les tribulations de Mme Buchembois", 2me acte.

Honneur aux braves de "60", Lamoureux; par un groupe d'élèves.

Honneur aux braves de soixante!
En ce beau jour, chez nous l'on chante
Ils décimèrent l'ennemi;
Dollard, un sauveur, un ami.

"Les tribulations de Mme Buchembois", 3me acte.

Chants canadiens: Elèves de première et deuxième année.

O Canada.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

L'assemblée de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu mercredi le 10 juin, à trois heures, dans la salle de la Ligue Catholique, Columbus Hall. Nous prions instamment tous les membres d'y assister.

Mme de Denus a très aimablement consenti à nous donner une causerie sur le 17me siècle. Il y aura aussi programme musical. Le thé sera servi.

Les concerts français au radio

Les concerts français mensuels au poste de radio CKY deviennent de plus en plus populaires. Nous devons des félicitations et des remerciements à tous nos compatriotes qui, sous la direction de Mlle Yvonne Thibault, veulent bien prêter leur concours gratuit pour le succès de cette oeuvre patriotique.

Mardi prochain, le 9 juin, le "Petit Choeur du Bon Vieux Temps" se fera entendre dans son répertoire. Le baryton R. Pinvidic chantera également plusieurs solos et ses nombreux amis de la campagne comme de la ville ne manqueront pas de l'écouter ce soir-là. Notre compatriote, ancien membre de la chorale de l'église du Sacré-Coeur et membre actuel de la chorale de la cathédrale de Saint-Boniface, qui a enseigné le chant autrefois à Sainte-Rose du Lac et à Saint-Eustache, se propose d'organiser des cours spéciaux pour les enfants et les jeunes gens. Ceux qui désirent prendre des leçons sont invités à lui écrire, 112, rue Handeyside, à Saint-Vital.

* * *